

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. XXXIV

LEVIS — OCTOBRE 1928

No 10

LA NOBLESSE DES COULON DE VILLIERS

M. Aubert de Gaspé et après lui M. l'abbé H.-R. Casgrain ont écrit que les Coulon de Villiers étaient de la même famille ou tout au moins alliés du grand maître de l'ordre de Malte, Villiers de l'Île-Adam. On sait que l'aïeule maternelle de l'auteur des *Anciens Canadiens* et des *Mémoires* était une Coulon de Villiers. C'est peut-être de sa vénérable aïeule qu'il tenait ce renseignement. Tout de même, après avoir consulté maints nobiliaires, nous sommes porté à croire qu'il n'y avait aucune relation de parenté entre les Villiers de l'Île-Adam et les Coulon de Villiers.

Il est certain, toutefois, que les Coulon de Villiers appartenaient à la noblesse.

Mgr Tanguay, dans son *Dictionnaire généalogique*, ne donne pas l'endroit d'origine en France de Nicolas-Antoine Coulon de Villiers, le premier de cette famille qui passa dans la Nouvelle-France. C'est le 26 avril 1700 que M. Coulon de Villiers reçut du Roi une expectative d'enseigne pour les troupes du Canada. Il dût arriver à Québec dès l'été de 1700 car, le 16 octobre de cette année, le gouverneur de Calières informait le ministre que, suivant les lettres du Roi, il avait reçu enseigne le sieur de Villiers.

Un catalogue des officiers du Canada pour 1701, cité par Mgr Amédée Gosselin dans ses *Notes sur la famille Coulon de Villiers*, dit "M. Coulon de Villiers originaire de Nantes et âgé de dix-neuf ans." Il y a là une erreur ou une

faute de copiste : M. Coulon de Villiers était né non à Nantes mais à Mantes, petite ville située sur la rive gauche de la Seine, à 42 kilomètres de Versailles. Nicolas-Antoine Coulon de Villiers fut baptisé dans l'église de Saint-Étienne de Mantes le 20 mars 1683. Il n'avait donc pas encore dix-huit ans accomplis lors de son arrivée ici.

Dès 1594, il est question de Nicolas Coulon, sieur de Chahagny et de Méhéron, comme prévôt royal à Mantes (1). D'après les registres de la Chambre des Comptes de Paris ce Nicolas Coulon fut anobli dès 1590.

La filiation de nos Coulon de Villiers s'établit parfaitement et sans doute possible à partir des premières années du dix-septième siècle.

Le 6 septembre 1609, Fieffé et Tolleron, notaires au Châtelet de Paris, reçoivent le contrat de mariage de noble homme maître Nicolas Coulon, avocat en Parlement, fils de noble homme et sage maître Nicolas Coulon, seigneur de Chaagny et de Boutainville, conseiller du Roi, prévôt, juge ordinaire civil et criminel de la ville de Mantes, avec demoiselle Marie Leber, fille de noble homme Simon Leber, sieur de Malassis, et de demoiselle Rachelle Midorge.

Du mariage de Nicolas Coulon et de Marie Leber naquit un fils, Guillaume, qui fut baptisé en la paroisse Sainte-Croix érigée en l'église royale et collégiale de Notre-Dame de Mantes, le 30 octobre 1616. Ce Guillaume Coulon épousa, à son tour, le 21 mai 1650, demoiselle Elisabeth Le Couturier, fille de Philippe Le Couturier, conseiller secrétaire du Roi, maison et couronne de France et de ses finances, et de Anne Laubois. Le contrat de mariage reçu devant Besançon, notaire au bailliage de Mantes, qualifie Guillaume Coulon "écuyer, sieur de Chanteraine, conseiller du Roi, son procureur au bailliage et siège présidial de Mantes." C'est ce même Guillaume Coulon, sieur de Villiers et de Chantierrenne, président au présidial de Mantes, qui, le 8 juin 1669, obtint un arrêt du Conseil d'Etat qui le maintenait dans sa noblesse.

De ce dernier mariage, entr'autres enfants, il y eut Raoul-Guillaume Coulon qui épousa à l'église paroissiale de

(1) E. Grave, **Supplément au nobiliaire et armorial du comté de Montfort l'Amaury**, p. 59.

Beaumont-sur-Oise, le 4 juillet 1677, demoiselle Louise de La Fosse, fille de noble homme Antoine de La Fosse, seigneur de Valpendant, et de demoiselle Louise Le Grand. L'acte de mariage signé par M. Vignon, curé de Beaumont, dit de Raoul-Guillaume Coulon qu'il était sieur de Villiers.

C'est de ce dernier mariage que naquit notre Nicolas-Antoine Coulon de Villiers baptisé à l'église royale et paroissiale de Saint-Étienne de Mantes-la-Ville, diocèse de Chartres, le 20 mars 1683 (1).

Dans un document du 17 février 1762, Louis-Pierre d'Hozier, juge d'armes de la noblesse de France, décrit ainsi les armes des Coulon de Villiers: " d'azur, à une fasce d'or chargée de trois lestres de sable, bandées d'argent."

P.-G. R.

LES DISPARUS

Hyacinthe Saint-Germain — Né à Repentigny le 23 septembre 1838, du mariage de Pierre Venant Saint-Germain et de Marie-Angélique Prévost. En 1855, M. Saint-Germain s'établit à Saint-Louis de Blandford où il se livra à la culture jusqu'en 1885. Il alla ensuite demeurer à Nicolet. Il fut maire de cette ville pendant plusieurs années. Décédé à Danville le 8 décembre 1909. Il avait publié *Charles Héon, fondateur de la paroisse de Saint-Louis de Blandford* (1905) et *Souvenirs et impressions de voyage au Nord-Ouest Canadien* (1907).

Philippe-Verchères Boucher de Boucherville — Né en 1823, il était le fils de Thomas-René Boucher de Boucherville. Médecin. En 1847, lors de la fièvre de l'or, le docteur de Boucherville se rendit en Californie comme beaucoup d'autres Canadiens. Il n'en rapporta pas d'or mais rédigea d'intéressants "Souvenirs d'un voyage en Californie" qui furent publiés dans les *Soirées Canadiennes* de 1865. Décédé à Beauharnois dans les premiers jours de février 1890.

(1) Une sentence rendue à Mantes le 27 janvier 1696 condamne Pierre Malesche, curateur des successions vacantes de Raoul-Guillaume Coulon de Villiers et de Louise de La Fosse. Nicolas-Antoine Coulon de Villiers était donc orphelin de père et de mère lorsqu'il passa dans la Nouvelle-France.

LES CHIRURGIENS DE LA REGION DE MONTREAL SOUS LE REGIME FRANCAIS

Nouvelles notes

Les volumineuses archives de Montréal nous fournissent de nouvelles notes sur quelques chirurgiens qui m'ont pas été mentionnés dans les nomenclatures que nous avons publiées à diverses reprises dans le *Bulletin* comme aussi dans le *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec*, année 1922-23.

Réné Goupil. Le *Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay nous apprend que ce jeune chirurgien, compagnon du bienheureux Père Jogues, fut capturé par les Iroquois le 2 août 1642 et qu'il fut massacré quelques jours après. D'après l'*Album du Vieux Montréal*, p. 3, il aurait séjourné quelque temps à Montréal.

François Bellemant dit Argencourt, chirurgien, était aux Trois-Rivières le 19 juin 1657, d'après un acte du notaire Ameau dont nous avons copie.

Pierre Aman, maître chirurgien à Contrecoeur, est témoin au contrat de mariage de Jean de Lalonde et de Marie Barban dressé par Adhémar, le 14 novembre 1669.

Jean de la Tour, chirurgien, dépose devant le tribunal de Montréal, le 9 mai 1706, qu'il a été frappé de coups de cannes par un nommé Giguerre et, son beau-père Hervieux. (Document judiciaire).

Jacques Guillemina dit Le Basque, chirurgien, témoigne dans la cause qui précède en 1706. Nous le retrouvons de nouveau dans un contrat de vente par Michel Le Pallieur, en date du 12 juin 1710.

Henri Belisle le Vasseur. Nous en avons déjà parlé, mais sans dire qu'il fut présent à un contrat signé par le notaire Senez, le 16 août 1713.

Joseph Boucher Des Noix. Nous l'avons signalé dans le *Bulletin* de 1922. Le 12 juin 1729, le notaire Senez dresse son contrat de mariage. Sont présents: Jean Boucher, sieur de Montbrun, "colonel de toute la côte du sud du gouvernement de Montréal, et Augustin Hébert, major de toute la dite côte".

Vital Dupont, chirurgien de l'île du Pas, était à l'île Jésus, en 1738.

Jean-Baptiste Blain, chirurgien de l'île Dupas, était à l'île Jésus en 1738.

Jean-Baptiste Blin, chirurgien du régiment de Guyenne. Le 16 février 1756, à la Pointe aux Trembles de Montréal, il épousa M. Catherine Archambault (Voir *B. R. H.*, 1927, p. 221).

Jean-Baptiste Villemart dit La Sonde. C'est le notaire Pierre Lalanne qui nous présente ce personnage, le 10 février 1757, au cours d'un contrat de mariage redigé à Laprairie.

Jean-Baptiste Villemart dit La Sonde, âgé de 26 ans, soldat de la "compagnie de Montgoy", aide-en-chirurgie, au régiment de Béarn, fils de feu Antoine-David Villemart, chirurgien, et de Marie-Louise Haudié de la paroisse de "Corbeilles en Catinois", diocèse de Lens, en Bourgogne, est sur le point d'épouser Marie-Joseph Dumay (Demers), âgée de 20 ans, fille de François Dumay, officier de milice, et de Marie-Joséph Denau. Présents: M. de la Parrière de Charbel (1), chevalier de Saint-Louis et capitaine en second; Marc-Antoine Riverieux (2) de Larbaletier; Leperon, (3) sergent-major, Étienne Jourdin, sergent, tous du régiment de Béarn. Pierre Dumay, premier capitaine et commandant de la milice de Laprairie, Claude Bisailon, officier de milice. Le mariage qui fut célébré quatre jours plus tard, à l'église de Laprairie, ne semble pas avoir donné aux époux une félicité sans mélange.

Dans le greffe de Gamelin Gaucher (2e février 1773) on lit que Villemart et sa moitié "ne pouvant vivre heureux ni selon Dieu depuis plusieurs temps par le mécontentement que donne le sieur Villemart à la dite Dame, sa femme, et voulant réparer la conduite passée, "ils se remettent ensemble. Mais. . . ." dans le cas où le dit sr Villemart ou sa femme viendrait à manquer aux promesses ci-dessus sont convenues les parties que le don mutuel qu'ils se sont faits par acte passé devant Hautraye le 15 août 1767, sera nul".

(1) Il signe: de la Pargulière.

(2) Il signe: Rivorieul.

(3) Il signe: Leprohon.

Ce Villemart devait être un pince sans rire, tout autant qu'il le notifie à terre latente, si l'on en juge par un contrat daté du 9 septembre 1766, et dont voici un extrait :

“ Michel Mire, habitant de Châteauguay, étant dangeusement malade en la maison de Villemart, chirurgien de Laprairie, fait la déclaration suivante :

“ Ayant consulté et même s'étant fait traiter par plusieurs chirurgiens sans en avoir aucun soulagement selon son rapport et celui de sa femme, Madeleine Doray, il a eu enfin le bonheur de s'adresser au dit Villemart, lequel promet lui donner avec le secours de la grâce, le soulagement et guérison de sa maladie. ”

Le malade et sa femme s'obligent à payer audit Villemart pour ses remèdes et soins seulement la somme de 250 livres, aussi de “ se fournir d'un infirmier et de bouillons pendant cinq semaines ” Si le malade ne se trouve pas soulagé avec guérison de tous ses membres, il ne sera tenu à aucun paiement. Toutefois le malade et sa femme devront verser 125 livres à la fin du mois courant . . . Les témoins de ce curieux contrat qui contient plusieurs clauses fort entortillées, sont Louis Drenville, Louis Arrachat dit Duchateau, soldat, et J.-B. Lacroix

Le chirurgien Villemart décéda à Laprairie le 1er mai 1777.

Laurent Domer, Dans un acte de Blanzý, 14 mars 1760, il est dit demeurer à Montréal, rue Saint-François, près de la chapelle de Bon-Secours.

André Arnoux, fameux chirurgien de Québec, apparaît dans un acte du registre de Notre-Dame de Montréal, le 11 juin 1760.

Ici se termine notre cueillette pour le moment.

E.-Z. MASSICOTTE

QUESTION

Où naquit Michel-Jean-Hughes Péan, le mari de la belle Angélique de Méloizes? Mgr Tanguay, dans son *Dictionnaire généalogique*, se contente de nous dire qu'il naquit en 1723 sans dire où.

Cur.

UN AMI DE L'AUTEUR DES ANCIENS
CANADIENS

Dans ses *Mémoires*, M. Aubert de Gaspé consacre plusieurs pages à un de ses contemporains, jeune homme doué de talents brillants et qui aurait pu devenir un de nos hommes les plus éminents si sa fatale passion pour l'alcool ne l'avait fait tomber dans la dernière abjection. Le pauvre Justin McCarthy était plus à plaindre qu'à blâmer: il était victime du terrible atavisme.

Jeremiah McCarthy, arpenteur assez renommé, avait épousé devant le ministre de Montmollin, à Québec, le 13 avril 1780, Marie-Madeleine Dubergès, fille du chirurgien Bernard Dubergès, et déjà veuve deux fois. Le 5 juin 1780, McCarthy et Marie-Madeleine Dubergès faisaient réhabiliter leur mariage par le curé de Saint-Thomas de Montmagny. De cette union naquirent six enfants: 1° Jérémie né le 13 septembre 1780; 2° Marie-Archange née le 22 octobre 1781; 3° Catherine née le 27 décembre 1782; 4° Marie-Angélique née le 10 novembre 1784; 5° Justin né le 7 avril 1786; 6° Marie-Angélique née le 1er août 1787. Tous furent baptisés à Saint-Thomas de Montmagny.

L'arpenteur Jeremiah McCarthy fut employé par le gouvernement pendant un bon nombre d'années. Malheureusement, pris de la passion qui devait faire plus tard le malheur de son fils, il se trouva dans la misère quand vint la vieillesse. C'est alors que madame Dessaulles, soeur de Louis-Joseph Papineau, lui offrit un refuge sous son toit hospitalier, à Saint-Hyacinthe. Il décéda dans cette maison amie le 30 juin 1828.

Justin McCarthy, le cinquième enfant de Jeremiah McCarthy et de Marie-Madeleine Dubergès, étudia au séminaire de Québec et se destina au droit.

Encore étudiant, il publia, en 1809, un *Dictionnaire de l'ancien droit du Canada ou Compilation des édits, déclarations royaux et arrêts du Conseil d'Etat des rois de France concernant le Canada*. Ce petit ouvrage dénote chez son auteur un esprit légal et une science historique peu ordinaires. Encore aujourd'hui, on consulte le *Dictionnaire* de McCarthy avec profit.

Justin McCarthy fut admis au barreau le 25 novembre 1812.

La clientèle lui laissait des loisirs. Il songea à les utiliser en dotant la profession légale d'un ouvrage de référence qui lui manquait alors complètement.

Dans la *Gazette de Québec* du 7 février 1820, nous trouvons l'"avertissement" suivant :

" M. Justin McCarthy, avocat, se propose de publier par souscription en addition à son *Dictionnaire de l'ancien droit du Canada*, qu'il publia en 1809, un autre ouvrage intitulé *Dictionnaire moderne des lois du Canada*. Le mérite de cet ouvrage consistera à rapporter, sous un ordre alphabétique, toutes les ordonnances et tous les statuts en force dans ce pays depuis la conquête du Canada (1759) jusqu'à l'année 1819, de manière à trouver immédiatement sous chaque dénomination les différentes lois statuées à différents temps par rapport au même sujet. Il y sera aussi ajouté le traité de capitulation et l'acte constitutionnel du pays. Prix de souscription vingt shellings en brochure. On pourra souscrire à cette imprimerie, aux Trois-Rivières chez M. Sills, et à Montréal chez M. Brown".

L'ouvrage annoncé ici ne parut jamais.

Le pauvre McCarthy dont les talents promettaient tant s'était mis à boire et était devenu absolument inapte à tout travail intellectuel.

M. Aubert de Gaspé raconte ainsi sa dernière entrevue avec McCarthy :

"C'était en l'année 1818... Je suivais le beau chemin bordé de peupliers entre l'ancien pont Dorchester et le pied de la côte d'Abraham, lorsque mon cheval fit tout-à-coup un écart qui pensa me faire vider les arçons. Raffermi sur ma selle, je me rapprochai d'un objet noir étendu au pied d'un peuplier.

— Qui est là? m'écriai-je? — *Sub tegmine fugi*, me répondit une voix que je reconnus être celle de l'infortuné McCarthy.

— Hélas! pauvre McCarthy, m'écriai-je. — Ah! c'est toi, Aubert, me dit-il, tu es peut-être le seul de mes anciens amis qui compâtisses à mes maux, car, vois-tu, comme le fils

de l'homme, McCarthy n'a pas une pierre pour appuyer sa tête.

“ Mes yeux se voilèrent de larmes d'autant plus amères que j'étais alors à l'apogée de ce que les hommes appellent le bonheur, et je continuai :

“ — Ta partialité pour moi te rend injuste envers tes autres amis : Vallière, Plamondon, LeBlond, Faribault, Moquin, n'ont-ils pas généreusement concouru à une oeuvre de réhabilitation qu tu as toujours rendue inutile par ton malheureux penchant ? Les avocats anglais, qui te connaissent à peine, ne nous ont-ils pas secondés pour te faire ressaisir la vie ? Songe à ta soeur jeune, belle et vertueuse ? Songe à ton vieux père ! Ils élèvent vers toi leurs mains suppliantes : les malheureux n'ont pas un autre soutien sur la terre !

“ — Va-t-en, va-t-en, Philippe ! me cria McCarthy, d'une voix rauque, va-t-en ! tu me déchires le coeur ! et il sanglota.

“ J'enfonçai les éperons dans les flancs de mon cheval pour cacher mon émotion ” (1).

Justin McCarthy décéda en juin 1832, abandonné et ignoré de tous ses anciens amis.

P.-G. R.

QUESTION

Dans un récent numéro de la *Gazette*, de Montréal, un juge en retraite de la Cour Suprême de la Nouvelle-Écosse, donne une singulière origine du mot Gabarus. Ce nom, dit-il, est une corruption du terme “ chapeau rouge ”. Pour me servir de ses propres expressions : “ There are, dit-il, read heads at intervals all along the Atlantic coast from Scateri to Cape Sable, due to erosion of the soil caused by the ocean waves. Many of them are named in English. The one in question here was not far from Louisbourg. It was named by Frenchmen and possibly its name was intended to commemorate the head-gear so prominent in revolutionary France. ” Quelle est la vraie origine du nom géographique Gabarus ?

Neo

(1) *Mémoires*, p. 298.

IL A GAGNÉ SES EPAULETTES

Cette chanson date d'un peu plus d'un quart de siècle; mais elle est calquée sur la mélodie d'une ancienne chanson très populaire, et comme elle s'adapte bien à diverses circonstances, son succès fut assuré dès sa création. Voici comment elle prit naissance, raconte un témoin oculaire et auriculaire dans une notice recueillie par le soussigné.

“ Cette chansonnette a été improvisée au cours d'un voyage à Québec, fait en septembre 1901 par le 65^{ème} Régiment (C.M.R.) de Montréal pour y présenter les armes au duc d'York.

Une compagnie, sous le commandement du capitaine L.-A. Archambault, étudiant de l'Université Laval de Montréal, était exclusivement composée d'étudiants comme lui; la plupart étaient sous les armes pour la première fois et ont quitté le service une fois le voyage terminé.

“ Cette compagnie, en trois jours, avait cependant réussi à se faire remarquer par sa discipline et son maintien; si bien que lorsqu'il s'est agi d'une garde d'honneur au duc d'York aux édifices du parlement à Québec ce fut sur cette compagnie que tomba le choix du colonel du régiment. Au retour à bord du *Québec*, un concert boucane fut organisé par les étudiants de la compagnie d'Archambault, qui étaient tous enthousiasmés du succès obtenu par leur compagnie.

“ Édouard Dufresne, E.E.L. et Charles Emard, E.E.D., en collaboration avec le major des clairons M. J.-M.-A. Tison, tous trois encore vivants, improvisèrent un chant commémoratif de leur passage au régiment.

Ils créèrent ce soir-là, avec grand effet:

“ *Il a gagné ses épaulettes* ”.

Les couplets s'adressaient à tour de rôle aux officiers du régiment, colonel A.-E. Labelle, en descendant.

“ Le refrain reçut un accueil enthousiaste de tous. Dès lors, *Il a gagné ses épaulettes* devint l'air à la mode au régiment. On a pas cessé de le chanter depuis. Que dis-je, on chante cet air partout maintenant, au Canada, aux États-Unis dans les centres canadiens et en Europe, notamment en France. Durant la grande guerre nos troupes canadiennes l'ont transplanté partout dans les pays alliés. ”

Ajoutons que l'air choisi par les paroliers, n'était autre (avec légère modification) que celui de la chanson très connue: " Je voudrais bien me marier, mais j'ai grand peur de me tromper ".

(Premier couplet de la version du 16 septembre 1901)

Des officiers c'est le modèle (bis)
Honneur au colonel Labelle (bis)

Refrain: Il a gagné ses épaulettes
Ma luron, ma lurette,
Il a gagné ses épaulettes
Ma luron, ma luré. etc.

Inutile de dire que les couplets se modifient suivant l'inspiration et la verve des chanteurs.

E.-Z. MASSICOTTE

LES DISPARUS

Oscar Prévost — Né à Montréal le 9 mai 1845. Admis au barreau en octobre 1866, ses goûts et ses aptitudes le portèrent vers la vie militaire. Il fit, en qualité de lieutenant au 45^e bataillon, la campagne contre les Fénéniens, en 1866. Quatre ans plus tard, il entra au Québec Rifle Regiment et partait pour le Nord-Ouest sous le commandement du futur général en chef de l'armée anglaise, lord Wolseley. En 1872, il était promu capitaine et attaché à la Batterie B. En 1881, après avoir suivi un cours spécial à Woolwich, il était nommé directeur de la cartoucherie de Québec. Il en fut le véritable fondateur. Major en 1887, M. Prévost fut promu lieutenant-colonel en 1894. Décédé à Québec le 16 septembre 1895. Nous avons de M. Prévost *Essay on the supply, care, and repair of artillery material, including small arms and ammunition for Canada Militia* (1877) et *L'artillerie et les explosifs de notre époque* (1888).

TROIS BONS CANADIENS

Jean-Baptiste Ménard dit Brindamour, originaire de Saint-Hippolyte, au diocèse d'Alais, en France, était soldat au régiment de Guyenne. Il débarqua à Québec avec son régiment en 1756. Après la guerre, Ménard décida de rester au Canada. Il prit une terre à Saint-Antoine-de-Richelieu, où il épousa, en 1763, Françoise Circé qui lui donna une nombreuse famille. En 1767, Ménard s'établit à Saint-Denis-de-Richelieu. Il résida ensuite à Montréal et décéda à Laprairie.

Trois de ses fils, qui s'établirent aux États-Unis, firent honneur au nom canadien.

Pierre Ménard, l'aîné des trois frères, naquit à Saint-Antoine-de-Richelieu le 7 octobre 1766. Il commença ses études à Montréal puis, à l'âge de dix-neuf ans, partit pour aller tenter fortune dans les Illinois. Ménard se rendit d'abord à Vincennes où il devint agent du colonel Vigo pour la traite des pelleteries. En 1786, et les années suivantes, c'est lui qui s'occupa de procurer les vivres aux armées commandées par les généraux Clark et Scott qui faisaient la chasse aux Sauvages de l'Ouest, dans le but de mettre fin à leurs incursions continuelles sur la frontière américaine.

En 1790, Ménard s'associa avec un négociant du nom de Dubois, de Vincennes, pour faire la traite, et il ouvrit un magasin à Kaskaskia, dans le comté de Randolph, Illinois. Ménard fut très heureux dans ses opérations et il put être admis, en 1808, dans l'importante société Emmanuel Liza et Cie, dont le trafic s'étendait jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

L'influence très grande de Ménard lui valut peu après d'être nommé agent des Indiens, par le gouvernement américain, et il conclut en cette qualité plusieurs traités importants avec eux.

Ménard s'occupa aussi de politique et de plusieurs entreprises qui ont puissamment contribué au développement de l'Illinois.

L'Indiana ayant été constitué en territoire en 1800, Ménard fut élu trois ans après par le comté de Randolph pour le représenter dans la législature. En 1810, le comté de Ran-

dolph envoyait Ménard siéger au Conseil législatif qui venait d'être établi. Ménard fut élu à l'unanimité président de ce corps et il sut remplir cette importante fonction avec calme, modération et dignité. Il en resta le président jusqu'en 1818.

Lors de la formation de l'Illinois en état, Ménard eut l'honneur d'en être choisi comme premier lieutenant-gouverneur; il remplit ces fonctions jusqu'en 1822 et fut alors remplacé par M. William Kennedy.

À partir de cette date, Ménard refusa toutes les charges politiques qui lui furent offertes afin de se consacrer exclusivement aux affaires de sa famille.

Lors du voyage triomphal de Lafayette à travers les États-Unis en 1826, le grand Français parcourut la région de l'Illinois et fut l'hôte de Ménard. M. Levasseur, secrétaire de Lafayette, dans le récit qu'il a laissé de ce voyage, fait les plus grands éloges de Ménard et de toute sa famille.

Le colonel Ménard s'éteignit en 1844, à Kaskaskia, âgé de soixante-dix-sept ans, entouré des soins d'une famille affectionnée, et muni de tous les secours de la religion catholique qu'il pratiqua toujours avec ferveur.

Le célèbre écrivain Parkman avait connu Ménard dans ses dernières années. Il lui fournit plusieurs renseignements pour son ouvrage: *History of the Conspiracy of Pontiac*.

En 1839, la législature de l'Illinois avait attesté sa reconnaissance pour les services signalés qu'il avait rendus à l'État en donnant son nom à un comté (1).

Hippolyte Ménard, né à Saint-Denis-de-Richelieu en 1770, partit pour aller se fixer à Kaskaskia, en 1795, en même temps que son frère cadet François. Pierre Ménard, en train de faire fortune, avait probablement conseillé à ses deux frères de venir le rejoindre.

Hippolyte Ménard, pendant que son frère aîné développait son commerce, et son autre frère, François Ménard, voyageait comme marin, s'adonna à la culture.

Il acheta de grandes étendues de terre et acquit une honnête aisance, tout en élevant une nombreuse famille.

(1) Joseph Tassé, *Les Canadiens de l'Ouest*, vol. II, p. 55.

Ses concitoyens apprécièrent bien vite son honnêteté, son jugement et son sens des affaires. A plusieurs reprises les électeurs du comté de Randolph choisirent Hippolyte Ménard pour les représenter dans la législature de l'état de l'Illinois.

Hippolyte Ménard décéda à Kaskaskia, à un âge très avancé.

François Ménard, né à Saint-Denis-de-Richelieu en 1775, rejoignit son frère dans l'Ouest à l'âge de vingt ans. Il n'avait pas d'attrait pour le commerce et la traite. Il aimait la mer. Les difficultés et les dangers de la navigation furent son partage une fois rendu dans l'Ouest américain. Ses courses aventureuses sur le Mississipi, entre Kaskaskia et la Nouvelle-Orléans, lui valurent la réputation de marin habile et intrépide.

“ Dans ses voyages à la Nouvelle-Orléans, Ménard transportait des cargaisons d'un grand prix, mais son habileté et sa prudence reconnues lui permirent toujours d'échapper aux dangers qu'offrait la navigation du fleuve. Le Mississipi semblait n'avoir pas de secrets pour lui, et ses nombreux courants comme ses moindres récifs lui étaient familiers. Il avait rarement moins de cinquante à quatre-vingts hommes, de différente origine, à bord de son bateau, et il exerçait sur cette troupe disparate une incontestable autorité. Doué d'une volonté de fer, tempérée par beaucoup de bienveillance, il savait se faire aimer et respecter à la fois de ses marins.

“ Ménard était beau à voir au milieu des plus grandes fureurs de l'orage. Il avait véritablement cette âme d'airain dont parle Horace. Debout sur le pont du bateau, la figure calme, impassible, il commandait d'un ton bref, énergique, prenant au besoin la barre du gouvernail, aussi inébranlable que les rochers alignés çà et là sur son passage. Le danger semblait-il certain, imminent, on pouvait encore voir Ménard faire des signes de croix, promettre des messes ou prononcer quelques autres vœux pieux, et il rendit souvent grâce à Dieu, en présence de tout son équipage, mû par un esprit non moins chrétien, de l'avoir arraché à une mort inévitable.

“ Ménard n'était pas seulement religieux en face de l'abîme. A l'exemple de l'illustre découvreur du Canada, il ne

manquait jamais de régler ses affaires de conscience avant d'entreprendre l'une de ses périlleuses courses sur le Mississipi, et il exigeait que ses compagnons imitassent son exemple. Arrivait-il, à la Nouvelle-Orléans ou à Kaskaskia, de retour d'un de ses voyages, Ménard se faisait un devoir d'aller, en tête de son équipage, s'agenouiller au pied des autels pour remercier Dieu de sa protection.

“ Après avoir passé bien des années à braver l'élément, Ménard vint se reposer de ses fatigues de marin dans sa paisible retraite de Kaskaskia où il avait fait l'acquisition de terrains considérables. Il s'y éteignit doucement, le 28 septembre 1833, laissant le souvenir d'une vie honnête et respectée ” (1).

LES DISPARUS

L'abbé Pierre Maillard — Arrivé dans la Nouvelle-France en 1741, il fut chargé du soin des Sauvages de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton. Il fut vicaire-général de l'évêque de Québec à Louisbourg. Après le départ des Français de l'Acadie il se retira à Halifax où il mourut en octobre 1768. Dans les *Soirées Canadiennes* de 1863, on trouve une lettre de l'abbé Maillard sur les missions de l'Acadie et particulièrement sur les missions micmaques. Dans le premier volume des “ Documents inédits ” du *Canada-français* se trouvent aussi plusieurs lettres de l'abbé Maillard. On attribue à l'abbé Maillard un mémoire écrit vers 1750 et intitulé: “ Motifs des Sauvages Mikmaques et marichites de continuer la guerre contre les Anglais depuis la dernière paix. ” En 1864, John-Gilmory Shea publiait une *Grammaire de la langue mikmaque* par M. l'abbé Maillard, rédigée et mise en ordre par M. l'abbé Joseph-M. Bellenger.

(1) Joseph Tassé, *Les Canadiens de l'Ouest*, vol. II, p. 73. Tout ce qui précède est emprunté aux *Canadiens de l'Ouest* de Joseph Tassé et à l'*Histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu* de l'abbé J.-B.-A. Allaire. M. Tassé fait naître les frères Ménard à Québec. C'est M. l'abbé Allaire qui a établi qu'ils étaient originaires de la vallée du Richelieu, Pierre, de Saint-Antoine, et Hippolyte et François, de Saint-Denis.

MAITRES D'HOTEL ET CUISINIERS SOUS LE RÉ- GIME FRANCAIS

Les archives de Montréal nous ont conservé les noms de quelques maîtres d'hôtel, c'est-à-dire de "domestiques en chef" qui chez de grands fonctionnaires "prenaient soin de tout ce qui regardait la table, dirigeaient le service et servaient quelques fois eux-mêmes". Voici ces noms :

1680, 23 septembre (Maugue) — Marché entre Charles de Couagne Renaud, maître d'hôtel de Mgr de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, et Mathurine Thibaud, femme de Sr Millot, marchand, qui s'oblige de fournir 11 barriques d'anguilles à 18 livres la barrique, "livrées à Québec et acceptées".

1681, 28 mai — (Maugue) Charles de Couagne Renaud, ci-devant maître d'hôtel de M. de Frontenac, achète une terre de Antoine Chaudillon, à Sorel.

1695, 12 janvier — Sépulture à Québec de Jean de la Bourdet, maître d'hôtel de M. de Frontenac.

1701, 8 août—(Doc. jud.) Jean Harnal de Coeurballe, "maître d'hostel de Mgr l'intendant Bochart de Champigny". Nous avons raconté dans le *Bulletin* de 1918, p. 180, l'aventure dont il fut la victime dans le bon vieux Montréal de 1701.

1704, 21 juin — (Registre de Notre-Dame) Omer Heritte, maître d'hôtel de Mgr l'intendant François de Beauharnois, est parrain d'un enfant de Jean Cotton dit Fleur d'épée. La marraine est Thérèse Catin, "fille de chambre de madame la gouvernante générale de ce pais."

1760, 17 septembre — (Registre de Notre-Dame) Baptême d'un enfant de Joseph Hanache, maître d'hôtel de M. de Bourlamaque, brigadier des armées de Sa Majesté. Le père est absent.

* * *

Nous avons relevé également, mentions de quelques-uns des cuisiniers qui exercèrent leur métier en la Nouvelle-France et il nous a semblé que la nomenclature de leurs noms pouvait prendre place à la suite de ceux des maîtres d'hôtel.

Claude Marcout, cuisinier du séminaire de Montréal, fut tué par les Iroquois le 12 septembre 1663. Voir notre re-

levé des colons de Montréal, année 1661, dans le *Bulletin* de 1927, p. 441.

1671, 30 septembre — (Doc. judiciaire) Desvignets, cuisinier, est poursuivi par Abraham Bouat, le fameux hôtelier de Ville-Marie.

1675, 6 juin (Doc. judiciaire) — Mention de Berry, cuisinier de la maison Saint-Gabriel, c'est-à-dire de la ferme des MM. de Saint-Sulpice, seigneurs de Montréal.

1686, 12 février — (Maugue) Christophe Godefroy dit Cristallin, cuisinier.

1691, 22 avril — (Adhémar) J.-B. Migeon de Branssat loue à Pierre Babin dit la Croix, de présent en cette ville, cuisinier en chef de M. de Frontenac, une maison à deux étages, sise rue Saint-Pierre. Loyer 260 livres par an. Babin épousa Mlle Richaume, à Notre-Dame de Montréal, le 21 août suivant.

1684, 15 décembre — (Maugue) Etienne Pothyer dit Laverdure, cuisinier.

1701, 30 mai — (Raimbault) Mention de François Jahan, cuisinier.

1706, 10 mai — (Document judiciaire) Mention de Pierre Laurent Laviolette, maître cuisinier.

1752, 12 novembre — (Hodiesne) Contrat de mariage de Alexandre Delienne, chef de cuisine, et de Jeanne Martineau.

Tel est l'état de nos notes, cueillies ici et là, au hasard de la classification et des recherches de diverses sortes.

E.-Z. MASSICOTTE

LES DISPARUS

L'abbé François-Xavier Burque — Né à Saint-Hyacinthe le 20 avril 1851, du mariage de François-Xavier Burque et de Justine Jacques. Ordonné prêtre le 25 octobre 1874, il fut professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, vicaire à Saint-Jude puis curé de Fort-Kent, dans le Maine. Décédé à Québec le 22 octobre 1923. La liste des ouvrages de l'abbé Burque a été publiée dans le *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. XXX, p. 23.

LE CORPS DU GENERAL WOLFE

“ J’ai souvent entendu dire, écrivait sir James-M. Lemoine en 1895, que le corps du général Wolfe transporté d’abord à Lévis, le 13 septembre 1759, fut ensuite expédié en Angleterre dans un tonneau de Jamaïque, faute d’autre moyen pour le conserver.” Puis, sir James-M. Lemoine se demandait si c’était là une simple tradition ou bien un fait attesté par l’histoire.

Le *Journal* de Knox nous donne des précisions utiles sur la question posée par sir James-M. Lemoine. Il nous apprend que le corps de Wolfe fut transporté à Saint-Joseph de la Pointe-Lévy dans l’après-midi du 13 septembre 1759. Là, il fut déposé dans l’église paroissiale et *embaumé*.

Puis, le lendemain, 14 septembre, on le mit à bord du *Stirling Castle* d’où, en octobre 1759, il fut déposé dans le *Royal-William* qui le porta à Portsmouth. Pendant la traversée, la dépouille mortelle du héros fut tout le temps sous la garde du sergent Donald MacLeod, du 42^e Régiment.

Le *Royal-William* arriva à Portsmouth le 18 novembre 1759.

Une relation contemporaine reproduite dans l’ouvrage de M. A.-G. Doughty, *The Siege of Quebec and the battle of the Plains of Abraham*, nous donne une idée des cérémonies imposantes qui eurent lieu à Portsmouth lors de l’arrivée du corps de Wolfe.

Nous le reproduisons ici dans son texte original :

“ Saturday morning, at seven o’clock, His Majesty’s ship *Royal William* fired two signal guns for the removal of the remains of the ever to be lamented General Wolfe. At eight o’clock, the body was lowered out of the ship, into a twelve-oared barge, towed by another twelve-oared barges, and attended by twelve others, to the bottom of the point, in a train of gloomy, silent pomp, suitable to the melancholy occasion, grief shutting up the lips of the fourteen barge’s crews. Minute guns were fired from the ships at Spithead, from the time of the body’s leaving the ship to its being landed at the Point, which was one hour. The regiment of invalids was ordered under arms before eight, and being joined by a company of the train in this garrison, marched

from our parade to the bottom of the Point, to receive the remains.

“ At nine, the body was landed, and put in a travelling hearse, attended by a mourning coach (both sent from London), and proceeded through the garrison. The colours on our fort were struck half flag-staff: our bells were muffled, and rung in dismal solemn concert with the march: minute guns were fired on our platform, at the entrance of the corpse to the end of the procession; the company of the train led the van, with their arms reversed; the corpse followed; and the invalid regiment followed the hearse, their arms reversed. They conducted it to the landport gates, where the train opened to the right and left, and the hearse proceeded through them on the way to London. This concluded the little ceremony. Although there were many thousands of people assembled on this occasion, not the least disturbance happened; nothing to be heard but moans and broken accents, in praise of the dead hero. At this said sight who could refrain from tears? In the 20th, at night, his remains were deposited in the burial place belonging to his family at Greenwich ” (1).

L'Angleterre ne fut pas lente à honorer le général victorieux.

Quelques jours à peine après l'arrivée du corps de Wolfe sur le sol natal, le 21 novembre 1759, la Chambre des Communes adoptait unanimement la résolution suivante:

“ L'honorable Chambre des Communes a résolu qu'une humble adresse soit présentée à Sa Majesté, et très humblement demande qu'il lui plaise de donner ordre qu'un monument soit érigé dans l'église collégiale de Saint-Pierre, Westminster, à la mémoire du toujours regretté commandant en chef des forces de terre de Sa Majesté, dans une expédition à Québec, le major-général James Wolfe, qui, surmontant tous les obstacles de l'art et de la nature, fut tué au moment où il tenait la victoire à la tête de ses troupes victorieuses dans la bataille ardue et décisive contre l'armée française près de Québec, défendant la capitale du Canada, en l'année

(1) A.-G. Doughty, *The Siege of Quebec and the battle of the Plains of Abraham*, vol. III, p. 329.

1759, et pour aider à Sa Majesté cette Chambre paiera les dépenses de l'érection du dit monument."

Le monument en question exécuté par Wilton ne fut terminé qu'en 1772. Il fut dévoilé le 4 octobre 1773.

Beaucoup des Canadiens qui ont admiré le monument de Wolfe dans l'abbaye de Westminster sont sous l'impression que le vainqueur des Plaines d'Abraham repose sous ce superbe sarcophage de marbre blanc. Il n'en est rien. Les restes mortels du général Wolfe sont encore sous les dalles de la vieille église de Greenwich où ils furent déposés le 20 novembre 1759.

LES DISPARUS

L'abbé Jules-Julien-Paul Amiot — Né à Saint-Aubin-les-Forges, en France, le 15 septembre 1850, du mariage de Paul Amiot et de Marie Bideault. Ordonné prêtre le 29 juin 1876, il passa au Canada en 1879 et fut desservant à Sainte-Angèle de Rimouski, curé de Saint-François-Xavier de Rimouski, curé de Saint-Valérien de Rimouski, curé de Saint-Hubert-du-chemin Taché. Il se retira du ministère en 1902 et décéda à Saint-Valérien le 14 juin 1920. Auteur de *Payons nos dettes*, petit traité d'indulgences (18..), et *Un rayon du ciel, souvenir de pèlerinage à Lourdes, à la Salette et à Lorette* (1901).

Christophe Regnaut — Né en France en 1613, il passa dans la Nouvelle-France vers 1640 et devint un *donné* chez les Jésuites. Le Frère Regnaut retourna en France en 1650, et décéda à Caen le 5 février 1697. C'est lui qui, au printemps de 1649, fut envoyé par ses supérieurs pour retrouver les restes précieux des Pères Brébeuf et Lalemant. Le Frère Regnaut, de retour en France, écrivit un *Récit véritable du martyre et de la bienheureuse mort du Père Jean de Brébeuf et du Père Gabriel Lalemant en la Nouvelle-France, dans le pays des Hurons par les Iroquois, ennemis de la foi*. L'original de ce récit se trouve aux Archives du Canada et a été publié dans le *Rapport sur les archives du Canada pour 1884*, p. LXX, et reproduit dans l'ouvrage de Thwaites, *The Jesuit Relations and allied documents*, vol. XXXIV, p. 24.

L'ANCÊTRE DES LESSARD

Lucien Serre, dans son étude sur l'ancêtre des Lessard (*Bulletin des Recherches Historiques*, vol. XXXIII, p. 549), n'a pas résolu le problème au sujet du lieu d'origine du premier Lessard établi au Canada, je crois.

D'après la citation qu'il fait de l'acte de mariage de Lessard, on peut croire que le Père Poncet a erré. D'abord le nom de l'épouse de Jacques de Lessard est Marie Chamboy. Ce nom de Chamboy existe comme nom de famille. Pour le prouver, je citerai deux personnages mariés à des Chamboy : Jean Poisson qui arriva aux Trois-Rivières en 1639 s'était marié vers 1644 avec Jacqueline Chamboy. Mgr Tanguay mentionne, en outre, dans son *Dictionnaire généalogique*, un Frigon, époux d'une Chamboy.

N'avons-nous pas le droit de croire que le Père Poncet a confondu le nom de famille avec celui de la paroisse. Il aurait dû écrire : Jacques de Lessart et Marie Chamboy, de la paroisse de Vierson, en l'évêché de Sens. Il y a de l'analogie entre Vierson et Herson. Ce nom de Herson ne serait-il pas une erreur de copiste due à la mauvaise orthographe ou calligraphie du document ?

Vierson ou Vierzon est au seuil du Cher, dans l'ancienne province du Berry. Aujourd'hui cette province forme les départements du Cher et de l'Indre. Vierzon, cité jadis féodale, comme en témoignent les deux tours rondes et la porte gothique que l'on y voit et qui sont les restes d'une forteresse édifiée par Philippe Auguste.

Le nom patronymique de l'ancêtre nous porte à croire qu'il vient de l'évêché de Sens. Dans ce diocèse la dévotion à saint Étienne est très en vogue.

Il en est de même à Bourges, ancienne capitale du Berry, dont la cathédrale de saint Étienne est l'une des plus belles de la France.

De plus, Pierre de Lessard, bourgeois de Paris, qui avait fait enregistrer ses armes, était apparenté à ceux du diocèse de Sens. Aussi voyons-nous un des fils de Étienne de Lessart porter le nom de Pierre.

M. Régis Roy qui a fait faire des recherches en France, au sujet de notre ancêtre, en vient à la conclusion que Étien-

ne de Lessart était de l'évêché de Sens et de la généralité de Paris.

RICHARD LESSARD

L'ESCLAVAGE AU CANADA ET AUX ETATS-UNIS

Tout récemment, un touriste américain, de retour d'une randonnée dans la province de Québec, dans un récit d'ailleurs très sympathique, s'étonnait de constater que l'esclavage avait existé dans la province de Québec sous le régime français et même après 1760. Oui, nous avons eu l'esclavage dans la Nouvelle-France tout comme dans les états de la Nouvelle-Angleterre. Ici, toutefois, l'esclavage existait sous une forme très douce, presque patriarcale. Nous pouvons le prouver par des centaines de documents.

On ne peut pas dire la même chose de l'esclavage qui a existé dans les états du sud jusqu'aux alentours de 1860.

Qu'on lise, par exemple, l'avis suivant affiché sur une place publique de la Caroline et reproduit dans l'ouvrage de John Davis, *Travels in America* publié à Londres en 1801 :

“ Arrêtez le fugitif ! 50 dollars de récompense !

“ Attendu que mon domestique Will s'est échappé samedi dernier sans provocation (car je suis un maître très humain) la récompense sus-indiquée sera payée à quiconque fera loger le dit Will dans quelque prison, ou me le remettra à moi-même, dans ma plantation de Liberty Hall.

“ On peut reconnaître Will aux cicatrices faites par les coups de fouet dont son dos est marqué : Je suppose qu'il doit avoir pris le chemin de Coosabatchie, où il a une femme et cinq enfants que j'ai vendus, la semaine dernière, à M. Gillespie.

A. Levi”.

Voici un maître qui se proclame “ très humain ” et qui cependant marque le dos de son esclave de ses coups de fouet et sépare l'époux et père de sa femme et de ses enfants ! On a là une petite idée de ce qu'étaient les propriétaires d'esclaves non “ très humains. ”

ROLLE DES OFFICIERS QUI SERVENT EN CANADA,
AVEC LE TEMPS DE LEURS SERVICES
(5 OCTOBRE 1692)

Le Sr de Vaudreuil, commandant les troupes, a servy mousquetaire et brigadier quinze années. En 1687, commandant en Canada; en 1689 a eu une compagnie; bon offer., brave homme.

St. Ours. En 1658, cadet dans le régiment de Carignan, en 1659 enseigne dans le mesme régiment; en 1665 capitaine dans le mesme régiment; en 1687 a eu une compagnie en Canada où il est estably et marié; bon gentilhomme.

Duplessis. En 1662 enseigne dans Navarre. Ensuite dans le régiment d'Épagny. En 1665 lieutenant dans le régiment d'Arbouville. En 1669 le 15^e aoust capitaine dans Navarre. En 1687, capitaine en Canada où il est estably et marié. Attaché au vin n'est pas bon pour le pays.

Vallerenne. En 1662, enseigne dans le régiment d'Épagny. En 1663, lieutenant. En 1672, capitaine, a servy dans les bataillons de campagne et dans le régiment de Normandie pendant 13 années; en 1685, capitaine en Canada où il est marié et estably; bon officier, brave homme, propre pour le pays.

Merville. En 1677, capitaine en Picardie. En 1687, capitaine en Canada; bon offer. incommodé, pas propre pour le pays.

La Chassagne. En 1672, sous lieutenant dans Navarre. En 1677, capitaine dans Condé. En 1687, capitaine en Canada; bon offer., brave homme propre pour le pays.

Demine. Enseigne de vaisseau du 3^e février 1678. Et en 1687, capitaine en Canada, bon officier, brave homme.

St-Jean. En 1679, capitaine d'infanterie. Et en 1687, capne en Canada, bon officier, brave homme.

Demuy. Du 29 aoust 1679, capne de Normandie. Et en 1685, capitaine en Canada, bon offer, marié et estably.

Degrais. En 1679, capitaine en Picardie. En 1687, capne en Canada, brave homme.

Dumesny. En 1677, garde marine. Le premier janvier 1684, enseigne de vaisseau. Et le premier juillet 1684, capitaine en Canada où il est marié et estably, bon officier.

Marin. En 1680, garde marine. En 1684, enseigne de vaisseau et capitaine en Canada la mesme année. Aime le vin, brave homme.

Le Cher Crisafy. Gentilhomme Messinois, le 10e juin 1675, brevet me. de Capt. d'infanterie de Mr de Vivonne, confirmé par une commission de sa Majté. En 1684, capitaine en Canada, bon offer, homme d'expérience et brave.

Le marquis de Crisafy, son frère. Le 15e juin 1675, a eu brevet de lieutenant de colonel du régiment de son frère de mesme jour. En 1684, capitaine en Canada, bon offer.

Dubercaze. En 8bre 1684, capitaine dans Bretagne. En 1687, capitaine en Canada, bon offer.

Demeloise. Depuis 1668, sous-lieutenant dans Condé. En 1672, cornette de dragons. En 1673, cornette de cavallerie. En 1675, lieutenant et en 1685, capitaine en Canada où il est marié et estably, bon offer.

Desbergères. En 1685, capitaine en Canada où il est marié, bon offer. mal dans ses affaires.

Monic. En 1675, sous-lieutenant dans le régiment de Champagne. En janvier 1677, lieutenant. En 1681, lieutenant des Grenadiers. En 1686, capitaine dans Champagne, bataillon de campagne. En 1687, capitaine au Canada et en 1691, major des troupes dud. pays où il est marié et estably, bon offer, brave homme, appliqué et bon pour le pays.

Lorimier. En 1685, lieutenant en Canada. Et en 1686, capitaine aud. pays, attaché au vin, du reste bon offer.

Dorvilliers. En 1687, capitaine en Canada, bon offer. jeune et brave.

Le Verrier. En 1672, lieutenant des grenadiers. En 1675, sous-lieutenant. En 1676, lieutenant du régiment de la Reyne, a esté dix ans lieutenant de cavallerie, et en 1687, capitaine en Canada, bon offer, brave homme.

Langloiserie. En 1687, capitaine en Canada où il est estably, bon officier.

Lagroix. Ancien garde marine. En 1683, lieutenant en Canada. En 1688, capitaine en la place de Maisonfort qui repasse en France, et fut réformé en 1689. Et, en 1691, capitaine, bon offer, brave homme.

Noyan. En 1687, lieutenant en Canada et en 1690, capitaine aud. pays, bon offer, brave homme.

Longeüil, Canadien. En 1687, lieutenant; en 1691, capitaine en Canada à la place de Creuselle passé en France, bon offer, brave homme.

Louvigny. En 1687, lieutenant; en 1690, capitaine réformé et en 1691, capitaine en Canada par Mr le comte de Frontenac, où il est estably et marié, bon offer, brave homme.

Cher de Maupeou. En 1691, capitaine réformé. En 1692, capitaine en pied en Canada par commission de Mr le comte de Frontenac, brave homme, bon offer.

La Vallière. Capitaine des gardes de Mr de Frontenac et capitaine des troupes en Canada en 1691 par Mr de Frontenac; honneste hôte. Je ne lay pas veu servir.

Capitaines reformez

La Durantays. En 1662, enseigne; en 1665, capitaine; en 1683, commandant aux Outaouïas par common. de la cour. En 1687, capitaine réformé en Canada où il est marié et estably, bon officier, brave homme.

Linotot, Canadien. En 1687, capitaine réformé en Canada où il est marié et estably.

Le Cher d'Au. En 1677, mousquetaire; en 1684, garde marine; en 1688, capitaine en Canada par Mr de Denonville; en 1689, réformé a esté arresté prisonnier pendant trois ans par les Iroquois ayant esté envoyé par Mr de Frontenac, bon offer, brave homme.

Duluth. En 1657, enseigne dans le régiment Lionnois et 1664, gendarme de la Maison du Roy. En 1683 a commandé chez les Iroquois sous Mr de Labarre. En 1690, capitaine réformé par Mr de Frontenac, confirmé par la cour, bon officier, honneste homme.

St. Martin Viabon. En 1683, garde marine; en 1684, lieutenant en Canada; en 1690, capitaine réformé par Mr de Frontenac, bon officier.

Maricourt. En 1691, capitaine réformé par la cour, bon officier, propre pour le pays.

La forest. En 1684, captaine en pied sous le Sr de la Salle. En 1691, capitaine réformé par Mr de Frontenac, brave homme, bon officier.

Blainville. Ancien garde marine. En 1684, lieutenant en Canada. En 1691, capitaine réformé aud. pays où il est marié et estably, bon officier.

Beaucourt. Ancien garde marine. En 1688, lieutenant en Canada; en 1691, capitaine réformé par Mr de Frontenac, bon offer. brave homme, ingénieur.

L'Invilliers. Ancien garde marine. En 1687, enseigne des troupes; en 1690, lieutenant réformé et en 1692, capitaine réformé par la cour, bon offer. brave homme. La teste un peu chaude.

Desjourdy. En 1683, cadet dans Bezançon; en 1685, lieutenant en Canada; en 1692, capitaine réformé par Mr de Frontenac, bon offer. brave homme propre pour le pays.

Tonty. En 1678, lieutenant d'infanterie; en 1687, lieutenant en Canada; en 1692, capitaine réformé aud. pays par Mr de Frontenac où il est marié et estably.

Repentigny, père. En 1690, lieutenant en Canada et en 1692, capitaine réformé par Mr de Frontenac, estant un des plus anciens gentilhommes qui y soient establis.

De la Ragotterie. Cy devant cap. en pied au Illes, capitaine réformé 18 8bre 1693, garde de la marine 3d. 1693.

Lieutenans

La Valleterie. En 1660, enseigne dans le régiment de Lestrade; en 1663, lieutenant d'infanterie dans Sallières; en 1665, lieutenant dans Carignan; en 1690, lieutenant, estant marié et estably depuis vingt-cinq ans en ce pays.

Lamotte Cadillac. En 1677, lieutenant dans Clerembault; en 1691, lieutenant en Canada par Mr de Frontenac où il est marié et estably, bon officier.

Plagnol. En 1668, cadet; trois campagnes sur Mer, ensuite a esté prisonnier des Turcs cinq ans, après quoy a esté dans les gardes du corps. En 1678, lieutenant dans Anjou; en 1687, lieutenant en Canada, bon officier.

Cabanac. En 1676, lieutenant réformé dans le régiment du roy; en 1680, lieutenant en Picardie; en 1685, lieutenant en Canada où il est marié et estably, bon officier.

Persillon. En 1683, garde marine et en 1687, lieutenant en Canada.

De fallaise. En 1683, garde marine; En 1687, lieutenant en Canada où il est marié et estably, bon officier.

Sabrevoix. En 1687, lieutenant en Canada, bon officier.

Dauberville. En 1685, garde marine; en 1687, lieutenant réformé en Canada; en 1691, lieutenant en pied aud. pays, bon officier, brave homme propre pour la guerre de ce pays.

Lignery. En 1683, garde marine; en 1687, lieutenant réformé; en 1690, lieutenant en Canada où il est marié et estably, bon officier, brave homme.

Cotantié. En 1687, lieutenant réformé. Il est garde marine, 18 8bre 1683. Et en 1691, lieutenant par Mr de Frontenac, bon officier.

Quatrebarbes. En 1683, garde marine; en 1687, lieutenant réformé, et en 1691, lieutenant par Mr de Frontenac, bon offer.

Debenne. En 1685, garde marine; en 1687, lieutenant réformé; en 1691, lieutenant par Mr de Frontenac, bon officier.

Lagemerais. Garde marine en 1683; enseigne des troupes en 1687; lieutenant réformé en 1690, et lieutenant en pied en 1692 par commission de Mr de Frontenac, bon officier, propre pour le pays.

Laperelle. En 1688, lieutenant en Canada, bon offer.

Beauvais, Canadien. En 1688, lieutenant réformé; en 1691, lieutenant en pied en Canada par Mr de Frontenac, bon officier, propre pour la guerre de ce pays.

Legardeur, Canadien. En 1688, enseigne des troupes; en 1689, lieutenant réformé; en 1692, lieutenant par Mr de Frontenac en Canada, où il est marié et estably, bon offer.

Mantet, Canadien. En 1687, enseigne en Canada; en 1689, lieutenant réformé; en 1690, lieutenant en pied par Mr de Frontenac, bon offer, propre pour la guerre de ce pays.

Grandville. Ancien offer, de Carignan, marié et estably en Canada. En 1690, lieutenant réformé, et en 1692, lieutenant par Mr de Frontenac.

St. Pierre de Repentigny. Canadien. En 1688, lieutenant réformé; en 1691, lieutenant par Mr de Frontenac en Canada où il est marié, bon officier pour la guerre de ce pays.

Juchereau. Canadien. En 1690, lieutenant réformé par Mr de Frontenac et en 1692, lieutenant, marié et estably en ce pays, bon officier pour la guerre de ce pays.

Becancourt. Canadien. En 1690, lieutenant par Mr de Frontenac en Canada où il est marié et estably, bon offer.

Villieu. En 1688, garde marine; en 1691, lieutenant refformé et lieutenant en pied par Mr de Frontenac, bon officier.

L'Épinay. En 1683, garde marine. En 1687, enseigne des troupes en Canada; en 1691, lieutenant réformé et lieutenant en pied, par Mr de Frontenac, bon offer, propre pour le pays, brave hôme.

La Corne. En 1685, sous-lieutenant et en 1691, lieutenant par Mr de Frontenac, bon offer, pour le pays.

La mollerie. Lieutenant en Canada en 1691 par Mr de Frontenac où il est marié et estably, bon offer.

Forçan. En 1683, garde marine, enseigne en Canada et en 1691, lieutenant par Mr de Frontenac, bon offer, très propre pour le pays.

Repentigny, l'ainé. Lieutenant réformé par Mr de Frontenac en 1691; lieutenant en 1692 en Canada où il est marié et estably, bon offer, propre pour le pays.

Courtemanche. Canadien. En 1691, enseigne et lieutenant réformé et en 1692, lieutenant par Mr de Frontenac, bon offer, très propre pour le pays.

Lieutenans reformez

Dupin. En 1682, garde marine; en 1687, lieutenant en Canada.

Rané. Garde marine en 1683; en 1687, lieutenant réformé en Canada où il est marié et estably, bon offer.

Henot. Garde marine en 1685; enseigne en 1687; lieutenant réformé en 1691, bon offer. Il est en France.

Peiré. Enseigne en 1687, par Mr de Denonville, et en 1691, lieutenant réformé par Mr de Frontenac, bon offer. Estropied passé en France.

Bourchemin. En 1687, enseigne et en 1691, lieutenant réformé en Canada où il est marié et estably, bon offer, propre pour le pays.

De Vaise. Garde marine, en 1687, enseigne des troupes et en 1691, lieutenant réformé par Mr de Frontenac, bon offer. n'a jamais un sol.

Clerain. En 1689, sous-lieutenant et en 1691, lieutenant réformé par Mr de Frontenac en Canada où il est marié et estably, bon officier.

Catalogne. En 1691, lieutenant réformé par Mr de Frontenac en Canada, où il est marié et estably, bon offer.

Dargentüil. Canada, en 1691 lieutenant refformé par common. de Mr de Frontenac en Canada où il est marié et estably.

Perigny. Canadien. En 1691, lieutenant réformé par Mr de Frontenac.

Desmusseaux. Canadien. En 1691, lieutenant réformé, marié et estably en Canada.

Desgly. Enseigne de la colonelle du régiment et lieutenant refformé par Mr de Frontenac en 1691.

Beaubassin. Canadien. En 1691, enseigne et lieutenant refformé par Mr de Frontenac, bon officier, brave homme.

Vieuxpont. Canadien. En 1691, lieutenant refformé par Mr de Frontenac, marié et estably en Canada, brave homme.

Hertel, père. Canadien, en 1691 lieutenant refformé par Mr de Frontenac, brave homme.

Tonnancourt. En 1690, enseigne et en 1691, lieutenant réformé par Mr de Frontenac, bon offer. propre pour la guerre du pays.

Montgenault. En 1691, enseigne et lieutenant refformé par Mr de Frontenac, bon officier, brave homme.

Grandpré. Canadien. En 1691, enseigne et lieutenant réformé par Mr de Frontenac et en 1692 major des Trois-Rivières, bon offer.

Laveranderie. En 1691, enseigne de la cour et en 1692, enseigne refformé. Joly offer. jeune.

Villedenay. En 1684, sous-lieutenant; en 1687, pris par les Iroquois et en 1692, à son retour lieutenant refformé par Mr de Frontenac, bon officier.

Lanoüe. Canadien. En 1691, enseigne par monsieur de Frontenac et en 1692, lieutenant refformé, marié et estably en Canada, bon offer. très propre pour ce pays.

St. Ours, fils aîné. En 1690, enseigne, et 1692, lieutenant refformé par Mr de Frontenac, bon offer, propre pour le pays.

Du Gué. En 1691, enseigne, et en 1692, lieutenant réformé par Mr Frontenac, bon offer, jeune.

Enseignes

Verre here, ancien officier de Carignan, marié et estably.

St. Michel. En 1684, sous-lieutenant dans le régiment de Piemont et en 1692, enseigne en Canada par Mr de Frontenac.

Laperade. Canadien. En 1690, enseigne, brave, jeune.

Du Vivier. En 1691 par Mr de Frontenac, bon offer.

Neuville de Robineau. Canadien, par Mr de Frontenac en 1691.

Beaumont. Canadien, marié et estably en Canada.

Charlay. En 1691 par Mr de Frontenac, bon officier.

Soulange Marson. Canadien. En 1691 par Mr de Frontenac, jeune, joly officier.

Berthier. Canadien, par M. de Frontenac en 1691, jeune joly offer.

Lapipardièrre. Idem.

Lavallière, fils. Idem, bon offer, propre pour le pays.

Boucharville. Canadien, estably et marié en Canada en 1691, par Mr de Frontenac.

Mondion. En 1684, garde marine; en 1691, sous-enseigne, et en 1692, enseigne par Mr de Frontenac, bon offer, propre pour le pays.

Laperottièrre. En 1692 par Mr de Frontenac, bon officier.

Laplante. En 1692. Idem, bon offer.

Montigny. En 1692. Idem, bon offer, brave home, propre pour le pays.

Le Neuf La Vallière. Canadien. En 1692, par Mr de Frontenac desperence.

Cournoyé Hertel. En 1692. Idem, brave homme (1).

(1) Archlves du département de la marine.

LES SOURCES IMPRIMÉES DE L'HISTOIRE DU
CANADA FRANÇAIS

Dans l'*Abeille*, petite revue publiée au séminaire de Québec de 1848 à 1862 puis de 1877 à 1882, on trouvera :

Les Hurons, par U. R. D. (12 octobre 1848).

La victoire de Châteauguay (poésie), par J. D. Mermet (26 octobre 1848).

M. de Salaberry (26 octobre 1848).

Le 26 octobre 1813 (26 octobre 1848).

Les deux premiers écoliers de Québec (26 octobre 1848).

Premier incendie du séminaire de Québec (9 novembre 1848).

Second incendie du séminaire de Québec, 1er octobre 1705 (9 novembre 1848).

Lettre inédite du Frère Houssart, ancien domestique de Mgr de Laval, à M. Tremblay (23 et 30 novembre et 7 décembre 1848).

Mandement de Mgr Briand pour l'érection de la Congrégation du Petit-Séminaire de Québec, 6 décembre 1767 (7 décembre 1848).

Lettre de Mgr de Laval, 20 novembre 1690 (14 décembre 1848).

Liste des doyens, grands-chantres, archidiacres, etc, de Québec (28 décembre 1848).

La vie d'un missionnaire montagnais présentée aux successeurs montagnais, par le R. P. Crespieul (4 janvier 1849).

Plan général de l'état présent des missions du Canada fait en l'année 1683 (11, 18, 25 janvier, et 1er, 8 et 15 février 1849).

Liste des vice-rois et gouverneurs du Canada (1er février 1849).

Notice sur M. Jacques-Charles de Brisacier, prêtre du séminaire des Missions Étrangères de Paris, mort le 23 mars 1736 (1er mars 1849).

Mandement de Mgr de Laval pour l'établissement du séminaire de Québec, 26 mars 1663 (22 mars 1849).

Annales du Petit Séminaire de Québec (22 mars 1849).

Relation de la prise des forts de Choueguen ou Oswego et de ce qui s'est passé cette année en Canada, 1756 (26 avril et 3 mai 1849).

Liste des supérieurs du séminaire de Québec (10 mai 1849).

Observatoire de Québec (23 mai 1849).

Le séminaire de Québec vers 1700 (5 juin 1849).

Mort de M. Frs Fillion, noyé le 14 juin 1679 (14 juin 1849).

Notice historique sur la paroisse de Saint-Joachim, côte de Beaupré (9 juillet et 23 octobre 1849).

Mandement de Mgr Signay, 10 novembre 1849 (15 novembre 1849).

Les débris de la nation huronne et M. d'Ailleboust (10 janvier 1850).

Notice historique sur le Petit-Séminaire de Québec (14, 21 et 28 février 1850).

Curiosités naturelles du Canada (14 février 1850).

Les martyrs du Canada (21 février 1850).

M. l'abbé des Maizerets (7 mars 1850).

Directeurs du Petit-Séminaire de Québec (7 mars 1850).

Naufrage du R. P. Crespel, récollet (27 mars et 4 avril 1850).

Histoire de la conversion des Sauvages Iroquois (18 avril 1850).

Lettre de Mgr de Laval sur la mort du chanoine Guyon, 9 juin 1687 (15 mai 1850).

Les fonderies à Québec (11 juin 1850).

Directeurs du Grand-Séminaire de Québec (11 juin 1850).

La rivière Jacques-Cartier (28 juin et 5 juillet 1850).

Rétablissement de l'épiscopat catholique au Canada après 1759 (12 décembre 1850).

Manufacture de clous à Québec (19 décembre 1850).

Les forges du St-Maurice (26 décembre 1850).

Hauteur du Cap Tourmente (26 décembre 1850).

Champlain (2 janvier 1851).

La paroisse de Saint-Anselme (9 janvier 1851).

Frontenac (23 janvier 1851).

- Denonville (13 février 1851).
Travaux des castors (13 mars 1851).
Collège Sainte-Anne (20 mars 1851).
Lettre d'Octave Crémazie, 3 avril 1851 (24 avril 1851).
Les moulins à scie à Québec (16 mai et 30 mai 1851).
Les églises de la côte de Beaupré (20 juin 1851).
Le 31 décembre 1775 à Québec (31 décembre 1851).
Fondation de l'Hôtel-Dieu de Québec (8 janvier 1852).
Bataille de Montmorency, 31 juillet 1759 (17 juin 1852).
Notice sur l'abbé Jean Holmes (23 juin 1852).
Notice sur l'abbé Daulé (25 novembre 1852).
Lettre de M. Levasseur de Néré sur l'incendie du séminaire de Québec, en 1701 (16 décembre 1852).
Attestation du curé Hubert sur une guérison dans l'église de Sainte-Anne de Beaupré, 5 août 1768 (25 janvier 1853).
Notice sur l'abbé Jérôme Demers (19 mai 1853).
Le fort Jacques Cartier (9 juin 1853).
La rivière Jacques-Cartier (28 juin 1853).
Le voyage de découverte du Père Marquette en 1673 (20 et 27 octobre, 3, 17 et 24 novembre, 7 et 15 décembre 1853, 5 et 12 janvier, 2 et 9 février 1854).
Le castor (27 janvier et 3 février 1859).
Lettre de Louis XIV au gouverneur d'Argenson, 14 mai 1659 (3 février 1859).
Ordonnance du gouverneur d'Argenson, 14 octobre 1659 (3 février 1859).
Lettre de Louis XIV à Mgr de Laval, 1660 (10 février 1859).
Lettre de Louis XIV au gouverneur d'Argenson, 1660 (10 février 1659).
Lettre de l'archevêque de Césarée à Mgr de Laval, 1661 (17 février 1859).
Lettre de la reine Marie-Thérèse à Mgr de Laval, 1662 (17 février 1859).
Lettre de la reine Anne d'Autriche à Mgr de Laval, 1662 (17 février 1859).

Lettre de Colbert à Mgr de Laval, 1664 (23 février 1859).

Lettre de Louis XIV au pape Alexandre VII, lui demandant l'érection de l'évêché de Québec, 1664 (26 février 1859).

Lettre de Louis XIV au duc de Créquy, son ambassadeur à Rome, au sujet de l'érection de l'évêché de Québec, 1664 (26 février 1859).

Lettre de Louis XIII au sieur d'Aulnay Charnisay, commandant ès-forts de la Hève, Port-Royal, Pentagoët, etc, pour régler les bornes du commandement entre lui et le sieur de La Tour, 10 février 1638 (19 mars 1859).

Notes sur Ottawa (16 mars 1859).

Lettre du Père Jacques Gravier, jésuite, à Mgr de Laval, 20 septembre 1698 (16 mars 1859).

Lettre du sieur de La Tour à Louis XIII, 25 juillet 1627 (22 mars 1859).

Lettre du Père Jacques Gravier, jésuite, à Mgr de Laval, 17 septembre 1697 (30 mars 1859).

Lettre de Colbert à Mgr de Laval, 5 avril 1666 (6 avril 1859).

Lettre de Champlain au cardinal de Richelieu, 15 août 1635 (9 avril 1859).

Catalogue des bienfaiteurs de Notre-Dame de Recouvrance de Kébec pour qui il faut prier de les recommander aux prières du peuple 14, 19 et 27 avril et 4, 11 et 18 mai 1859).

La mort de Kondiaronk, 4 août 1701 (8 et 23 mai 1859).

Lettre de Louis XIV à Mgr de Laval, 9 avril 1668 (23 mai 1859).

Lettre de Colbert à Mgr de Laval, 19 mai 1668 (23 mai 1859).

Le fouet esquimau (23 mai 1859).

Mémoire qui fait pour l'affaire des Pères Récollets de la province de Saint-Denys dite de Paris, touchant le droit qu'ils ont depuis l'an 1615 d'aller en Canada sous l'autorité de Sa Majesté et mission des Souverains Pontifes, sous la faveur desquels ils ont bâti un couvent

et église à Québec, ils ont célébré les SS. Mystères en divers endroits du dit pays les premiers (30 mai et 8, 16 juin, 1er, 7 et 12 juillet 1859).

Arrivée de Mgr de Laval à Québec (16 juin 1859).

Inscription gravée sur le monument funéraire de Montcalm dans la chapelle des Ursulines de Québec (14 septembre 1859).

Lettre de Montcalm à la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, 26 juin 1756 (29 septembre 1859).

Lettre de Montcalm à la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, 27 août 1756 (29 septembre 1859).

Lettre de Montcalm à la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, 26 septembre 1756 (6 octobre 1859).

Lettre de Montcalm à la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, 11 octobre 1756 (16 octobre 1859).

Lettre de Montcalm à la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, 12 novembre 1756 (12 octobre 1859).

Lettre de Montcalm à la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, 3 septembre 1757 (12 octobre 1859).

Billet de Montcalm à la Mère Sainte-Hélène, de l'Hôtel-Dieu de Québec, sans date (12 octobre 1859).

Lettre du gouverneur de Vaudreuil à l'abbé Le Guerne, 24 août 1757 (27 octobre 1859).

Notes historiques sur la Baie Saint-Paul (10, 19, 28 novembre, 6, 15 et 22 décembre 1859).

Le naufrage de l'*Eléphant* au Cap-Brûlé en septembre 1729 (28 novembre 1859).

La bibliothèque de l'université Laval (28 novembre et 6, 15 et 30 décembre 1859 ; 27 décembre 1877 et 3 janvier, 16 février 1878).

La mort de Louis Hébert (12 janvier 1860).

Centième anniversaire de l'établissement des Ursulines de Québec (2 février 1860).

Lettre de la marquise de Montcalm au Frère Tappier, 30 juillet 1859 (2 mars 1860).

Lettre de la marquise de Montcalm au Frère Herménégilde, 17 septembre 1859 (2 mars 1860).

Lettre de la marquise de Montcalm au Frère Herménégilde, 8 décembre 1859 (2 mars 1860).

L'abbé Léon Gingras (15 mars 1860).

M. de Roquemont (15 mars 1860).

Un livre de Champlain 12 avril 1860).

Complot des Natchez et massacre des Français, 1729 (23 mai 1860).

Notice sur Mgr de Laval tirée du *Mercure galant* de décembre 1708 (23 mai 1860).

L'ancien règlement du Petit-Séminaire de Québec (31 mai 1860).

Le cœur de Mgr de Laval repose-t-il dans la chapelle du Séminaire de Québec (26 juin 1860).

Les portraits de Mgr de Laval (25 octobre 1860).

La réunion des Micmacs (15 novembre 1860).

Lettre inédite du Père Biard, 31 janvier 1612 (15, 22, 29 novembre, 6, 13, 20 décembre 1860).

Épitaphe de Mgr Plessis dans la cathédrale de Québec (28 décembre 1860).

Les armes de la famille de Mgr de Laval (8 janvier 1861).

Lettre du Père Biard au Père Christophe Balthazar, 10 juin 1611 (17, 24, 31 janvier, 7, 15 et 22 février 1861).

L'abbé Lahaille, supérieur du séminaire de Québec (8 mars 1861).

Comment nos pères célébraient la Saint-Joseph (21 mars 1861).

Voyage d'André Michaux en Canada (11, 18 et 25 avril 1861).

La croix du village de Mingan (11 avril 1861).

Statue miraculeuse de Notre-Dame de Pitié (2 mai 1861).

Les reliques de la chapelle du séminaire de Québec (10 et 17 mai 1861).

Le chant à la cathédrale de Québec au commencement du dix-huitième siècle (24 mai 1861).

Lettre du Père Lejeune, S. J., au Père Provincial de Paris, 1634 (6, 15, 22 juin et 9 juillet 1861).

Déclaration du sieur de Champlain, sous serment, des armes, munitions et autres ustensiles laissées au fort de Québec lors de la reddition de 1629 (23 janvier 1862).

Dépositions de M. de Champlain faites devant sir Henry Martin, chevalier, le 9 novembre 1629 (30 janvier 1862).

Enquêtes sur les griefs de Champlain pendant son internement en Angleterre en 1629 (6 mars 1862).

Interrogatoire d'Eustache Boullé, beau-frère de Champlain, devant le juge Henry Martin, le 9 novembre 1629 (13 mars 1862).

Dépositions du capitaine David Kirke, du capitaine Thomas Kirke, de John Lowe et Thomas Wade, facteurs des aventuriers pour le Canada, faites devant sir Henry Martin, chevalier et juge de l'Amirauté, le 17 novembre 1629 (21 mars 1862).

Épithaphe gravée sur une plaque de plomb placée dans la tombe de l'abbé L.-J. Casault (8 mai 1862).

Notice biographique de l'abbé L.-J. Casault (8 mai 1862).

Discours prononcé par le grand-vicaire Cazeau aux obsèques de l'abbé L.-J. Casault (13 mai 1862).

Notice sur Toussaint Cartier, l'hermite de l'île Saint-Barnabé (31 mai 1862).

Le grand-vicaire Célestin Gauvreau (28 juin 1862).

Fac-similé de l'inscription trouvée sur le cercueil en plomb renfermant les restes de Mgr de Laval (17 novembre 1877).

Les restes mortels de Mgr de Laval (17 et 22 novembre 1877).

Lettre autographe de saint François de Sales conservée au séminaire de Québec (17 novembre 1877).

La statue de N.-D. de Toute-Grâce à l'Hôtel-Dieu de Québec (29 novembre 1877).

Le premier centenaire de l'érection de la Congrégation du Petit-Séminaire de Québec (13 décembre et 20 décembre 1877).

Mgr de Saint-Vallier au tombeau de saint François de Sales (20 décembre 1877).

L'abbé Henri de Bernières (16 janvier 1878).

Extraits du *Journal des Jésuites*, de 1710 à 1759 (19 janvier 1878).

Inscriptions à la mémoire de Mgr de Saint-Vallier composées par le Père de La Chasse, S. J., et écrites par le Fr. Rey, Récollet, sur deux tableaux que l'on voit

dans le vestibule de l'église de l'Hôpital-général à Québec (19 janvier 1878).

L'abbé Félix Buteau (24 janvier 1878).

La médaille présentée au pilote Joseph Pelletier en 1835 (31 janvier 1878).

Les manuscrits du grand-vicaire Alexis Mailloux (14 mars 1878).

L'abbé L.-F.-N. Maingui (28 mars 1878).

La Trappe canadienne, monastère du Saint-Esprit (25 avril et 2 mai 1878).

Trappistes canadiens (9 mai 1878).

Mgr Conroy (19 septembre 1878).

Les mines d'or de la Beauce (24 octobre 1878).

L'abbé Damase Gonthier, curé de Sainte-Claire (14 novembre 1878).

Basilique de Notre-Dame de Québec, travaux d'excavation faits en 1877, par l'abbé G.-P. Côté (28 novembre, 5, 12, 19, 26 décembre 1878 et 16 janvier 1879).

Lettre de Mgr de Saint-Vallier à propos de la raison de campagne du séminaire de Québec à la Canadière, 8 juillet 1717 (28 novembre 1878).

Lettre de l'abbé H.-R. Casgrain à propos d'un document historique (5 décembre 1878).

Manifeste du gouverneur de Vaudreuil, 16 avril 1760 (5 décembre 1878).

Compliments à l'abbé Jacques Roque (26 décembre 1878).

Lettre inédite du gouverneur de Vaudreuil, 4 mai 1759 (26 décembre 1878).

Mgr de Laval (poésie) par l'abbé Apollinaire Gingras (2 janvier 1879).

Le chant des Patriotes de 1837 (9 janvier 1879).

Migrations des Hurons jusqu'à leur établissement à Lorette, par le Père Étienne Girault de Villeneuve (23 janvier 1879).

La chapelle de Notre-Dame de Lorette en Canada, par le Père Bouvart (30 janvier, 6, 13, 27 février, 20 mars, 10 et 24 avril 1879).

L'abbé Louis Gingras (13 mars 1879).

Le grand-vicaire Jean-Baptiste Thibault (10 avril 1879).

Le musée numismatique de l'Université Laval (1er, 8, 15 et 21 mai 1879).

L'abbé Dallet (26 mai 1879).

Octave Crémazie (18 juin 1879).

Promenade historique dans la ville de Québec (20 novembre 1879).

Lettre de M. J.-F. Buisson de Saint-Cosme, missionnaire aux Arkansas, à Mgr de Laval, 2 janvier 1699 (1er, 8 et 22 avril 1880).

M. l'abbé Adrien Papineau (6 octobre 1880).

M. l'abbé L.-O. Gauthier (6 octobre 1880).

M. l'abbé Jean-François-Xavier Baillargé (21 et 28 octobre 1880).

Les Récollets à Québec (30 décembre 1880, 5, 13, 20, 27 janvier et 3, 10, 17, 24 février 1881).

Mgr Cazeau (3 mars 1881).

Chapelains de l'Hôpital-Général de Québec (3 mars 1881).

Mgr de Lauberivière (17 mars 1881).

Généalogie de Mgr de Lauberivière (24 mars 1881).

Mgr de Laval (poésie) (28 avril 1881).

Lettre de Mgr de Pontbriand au sujet d'une guérison miraculeuse attribuée à Mgr de Lauberivière (28 avril 1881).

Procès-verbal du chanoine Briand au sujet d'une guérison miraculeuse attribuée à Mgr de Lauberivière (28 avril 1881).

Lettre postulatoire de M. Falcoz, prêtre, demandant une enquête canonique sur certains faits prodigieux attribués à l'intercession de Mgr de Lauberivière (12 mai 1881).

Procès-verbal d'un miracle attribué à Mgr de Lauberivière (25 mai 1881).

Pierre Lemoyne d'Iberville, par l'abbé Apollinaire Gingras, poésie (2 juin 1881).

L'abbé T.-E. Chandonnet (10 juin 1881).

NOMS DES PATRIOTES EMPRISONNES A MONT-
REAL PENDANT LA REBELLION DE 1837-1838 (1)

André Ouimet	Jean-Baptiste Leduc
Amable Simard	Olivier Lussier
Georges de Boucherville	Joseph Daigneau
Charles A. Leblanc	Gédéon Plante
Jean Dubuc	Joseph Bellemare
François Tavernier	Charles Martin
Jean-F. Bossue-Lionais	Pierre Lussier
Louis-Michel Viger	François Larose
Michel Vincent	François Bachant
Narcisse Lamothe	François Lemire
Robert Nelson	Toussaint Lachapelle
Andrew-J. Lacroix	Joseph Fortier
Antoine-É. Bardy	Constant Authier
Joseph Bougrette dit Dufort	Hubert Raineau
	Louis-Gédéon Duvert
Dominique Lavallée	Antoine Barsalou
François Duquette	Pierre-Claude Phaneuf
Louis Monjeau jr	John Beauchamp
Louis Monjeau sr	William Doran
Joseph Ménard	C.-Séraphin Cherrier
Joseph Pepin	Toussaint Peltier
Augustin Blanchette	Étienne Langlois
Ambroise Choquette	Jacques Dorion
Antoine Forté	Louis Magé
François Hébert	Georges Dillon
Toussaint Bonvouloir	Daniel Forbes alias Mc-
Pierre l'Heureux	Naughton
Félix Beaulac	André Giguère
Pierre Legris	Toussaint Mercille
Narcisse Sabourin	Gilbert Spénard
Joseph Taille	Charles Guin
Eusèbe Durocher	Louis Chapdeleine
Jacob Veaudry	Denis Péloquin Félix
Hypolite Chapdelaine	Louis Reignier
Aleric Garault	J.-P. Boucher Belleville

(1) D'après une liste publiée dans l'Opinion publique du 14 mars 1878.

Louis Bourdon	François Jalbert
Amable Donais	Julien Tremblay
Gédéon Pinsonneau	Louis Tremblay
Joseph Pinsonneau	Toussaint Dufresne
J.-Bte Lafontaine	Alexis Richard
Louis Charbonneau	Joseph Phaneuf
J. Landry dit Gaudie	Constant Cartier
Julien Reynier	Pierre Languedoc
Michel Arquet	Laurent Trudeau
David L'Ecuyer	Toussaint-H. Goddue
Joseph Fréchette	Wolfred Nelson
Louis Parent	François Borneuf
Narcisse Provost	Célestin Parent
Antoine Sousis	Pierre Roberge
Charles Vidal	Olivier Roberge
Toussaint Sicotte	Eusèbe Blanchette
Joseph Normandin	Charles Blanchette
John Thompson	J.-Bte Tétreau
Pierre Bourgeois	Benjamin Tétreau
Patrick Barry	Thomas Marchesseau
Henry-A. Gauvin	Alexandre Daigle
R.-S.-M. Bouchette	Jacques Surprenant
Timothé Keimbert	François Surprenant
Rodolphe Desrivières	François Demeule
Siméon Marchesseault	Thomas Robert
J.-Bte Languedoc	J.-Bte Varchestaing
Louis Dragon	Augustin Lauzon
Alexandre Noël	J. Germe dit Carrière
François Lafond	Petit Lafleur
Alexandre Pinsonneau	Luc Auger
David Roy	Antoine Leclair
Ambroise Hébert	B. Sauvé dit Laplante
Denis Duchaine	I. Hamel dit Bigras
Belonie Regnier	Pierre Lefevre
François Charette	Michel Gratton
Jacques Claude	Antoine Desloges
Olivier Rochon	François Malette
François-X. Desjardins	Joseph Malette
Flavien Desjardins	Joseph Beauchamp

Messire Augustin-N.	Grégoire Bellanger	
	Blanchette Augustin Monnette	
Luc-H. Masson	Joseph Denis	
Damien Masson	Isidore Brunet	
Isidore Valiquette	Eustache Demers	
Antoine Huberdeau	Anselme L'Espagnol	
François Bigras	Charles Larose	
Michel Tougas	Augustin Marineau	
Alexandre Fournier	Flavien Maisonneuve	
Joseph Robillard	François Grignon	
Flavien Spénard	François Maisonneuve	
Jean-Bte Dumouchel	Antoine Groulx	
Benjamin Poirier	Paul Desjardins	
Marc Ladouceur	Joseph Dagenais	
Jean-Bte Beautron	Paul Laurain	
Nicolas Corron	Eustache Denault	
François Tougas	Jean-Bte Desjardins	
Abraham Aubrie	Magloire Guindau	
Joseph Clément dit	Édouard Beautron dit	
	Larivière	Major
Olivier Benoit	Joseph Malboeuf	
Bazile Arbique	Michel Virolleau	
Charles Le Boux	Louis Valiquet	
Timothé Clément	Jean Caillé	
Hylaire Desjardins	Félix Cardinal	
Jean-Bte Landry	Hyacinthe Minville	
François Aubrie	François Cabana	
François Labelle	Benjamin Cabana	
Joseph Jamme	Joseph Girouard	
Philibert Laurain	François Ladouceur	
Vincent Laurain	Charles Falardeau	
Joseph Joly	Isidore Benoit	
Joseph Tassé	Michel Aubrie	
Jean-Bte Robillard	Joachim Chatillon	
Charles Champagne	Antoine Rochon	
Antoine Brisebois	Augustin Laurent dit	
Boromé Lacoste		Lortie
Isidore Rochon	Jean-Bte Chartrand	
Jean-Marie Rocbrune	François-X. Guertin	

Joseph Bazinet	William-H. Scott
François Aubin	Louis Coursolles
Martial Major	Ambroise Lapierre
Jean-Bte Bisson	John Anderson
Michel Masson	Jean-Bte Bousquet
François Meloche	François Daoust
Bertrand Guérin	François Renaud
Jean-Bte Lapierre	Toussaint Langlois
Xavier Larocque	Urique Robillard
Jean Lafantaisie	Ambroise Brunelle
Antoine Laplante	Joseph Laporte
Amable Gareau	Hypolite Moyer
Louis Fontaine	Édouard Vilaire
Étienne Gareau	Stanislas Roy
Arsène Guitard	Modeste Roy
Joseph Charron	Hercule Dumouchelle
Olivier Beauchamps	Carriel Dumouchelle
Jacques Boileau	Pierre Mairé
Louis Ducharme	Gédéon de Lorimier
François Bisson	Charles Lemoine
Léon Mairé	Louis-A. Robitaille
Laurent Thibault	Joseph-A. Berthelot
Amable Martel	Jean-Joseph Girouard
Moïse Trottier	Jean-Bte Vallée
Louis Ouimet	Thimothé Franchère
Antoine Bruyère	Éphraïm Knight
Antoine Denis	Eustache Soupras
Jean-Bte Desjardins	Charles Monjion
Isidore Gosselin	Calixte Gigon
Paul Prevost	Louis Marchand
Richard Hubert	Étienne Ouellette
François-X. Hubert	J. Gauthier dit Saint-Germain
Henry Steinhart	
Jean Blanchette	Denis Hennessy
François Guérin	Charles Olivier
Antoine Rochon	Louis Dubois
Isaïe Foisy	François Nicolas
J.-Bte Bellanger	Louis-M. Decoigne
Augustin Souche	François Ranger

Sourier Brisebois	Théophile Roy
Théophile Brisebois	Joseph Tellier
Vital Mallette	Léon Breau
Joseph Rousse	Berthélemy Poissan
Joseph Mazurette dit Lapierre	J.-Bte Tremblay
François Séguin	F. Surprenant dit Lafontaine
Joseph Vadenais	Jean Javotte
Michel Fréjean	Luc Hébert
Guillaume Montplaisir	Olivier Gloutten
Paschal Viger	Joseph Gervais
Marcelle Senée	Robert McMahan
Christophe Daigneau	Pierre-R. Narbonne
François Bertrand	Joseph Hébert
Louis Brouillet	Léonard Brown
Hugh Ward	Joseph Duvernay
Germain Belouin	Benjamin Sénécal
Antoine Benoit	Jacques Demers
J.-Bte Chapron, père	Georges De Lorimier
J.-Bte Chapron, fils	Thomas Ausbron
Pierre Chapron	Augustin Robert
J.-Bte Ouimette	Louis Chaurette
Julien Monnette	Raymond Plessis-Belair
Pierre Monnette	Joseph Robillard
J.-Bte Chicot	Joseph Duval
Étienne Tremblay	André-Aug. Papineau
Robert Chisholm	Jean Guillaume
François Bertrand	J.-Bte Hébert
Jean Ouellette	J.-Bte Proulx
Joseph-O. Rousseau	Alexandre Derouin
Olivier Lanthier	J.-Bte Richer
Louis Papineau	Médard Gagnon
Peter Callaghan	Jérôme Longpré, père
Emery Fabre	Laurent Longpré
Patrick Murray	Alexandre Drolet
Michael Dwyer	David Beaudoin
J.-Bte Lacombe	J.-Bte Ethier
J.-Bte Dumouchelle	Jean-Marie Latour
I.-Raymond Labrosse	J.-Bte Huneau
Eustache Jaunna dit Carrière	Pierre Barnac alias Langevin
James Watts	F. Richer dit Lafèche

Augustin Labrie	Marcel Cordeaux
John Willing	Pierre Mondor
Neil-S. Scott	Édouard Besse
François Lemaitre	Théophile Prévost
Joseph Lettoré	Noël Duchesneau
Zéphirin Girardin	Garçonnette Lareau
Louis Laberge	Adolphe Dugas
Joseph Tougas	Léon Charlebois
Noël Duval	Georges Gérard
Norphile Lamoureux	F. Macé dit Sancerre
Moïse Marchessault	Joshua Manning
Joseph Phaneuf	François Molleur
Médard Bouchard	Énoch Jaquis
William Blyth	Joseph Mongeau
Jérôme Longpré, fils	F.-Ant. Larocque
François Pilon	James Murphy
Jérôme Latour	J.-Bte Molleur
André Lavallée	Alexandre Drolet
L. Lerigé de Laplante	Joseph-T. Drolet
Étienne Lonctin	André Ouimette
J. Petit dit Lalumière	Amable Simard
Berthélemy Godin de Lapointe	Georges DeBoucherville
	François Tavernier
Hyacinthe Derouin	Louis-M. Viger
André Lacroix	Félix Chenier
Antoine-É. Bardy	Louis Paulin
Eusèbe Durocher	Olivier Arcand
Louis-Chicon Duvert	Amable Paradis
Toussaint Peltier	Dominique Charland
Charles Gouin	Joseph Vallée
Louis Chapdelaine	Jacques Lacombe
Isaac-S. LaRocque	André Jobin
Bonaventure Viger	Basile Longpré
Louis Lacoste	Joseph Lacombe
Pierre Amiot	Joseph Descareau
Jean-Félix Labrie	Théron Culver
Nicolas Rolland	Edward-A. Theller
Jean-Bte Arcand	Benjamin-F. Pew
Hyacinthe Charlebois	Thomas Jefferson Sutherland
Narcisse Valois	

Benjamin Lefebvre	William-W. Dodge
Michel Carrière	Nathan Smith
William Whittock	Henry-J. Hall
François-T. Migneault	Squire Thayer
Capitaine Pierre Beaulac	Abraham-W. Partridge
Hector Barsaloue	Chancery Parker
André-B. Papineau	Denis-B. Viger
Paschal Bourbonnière	John MacDonnell
Antoine Consigny	Bonaventure Viger
Augustin Labelle	Hilarion Viger
F.-Chicon Duvert	Henry Newcombe
Jean-Bte Lupien	Jacques Langlois
Joseph Gariépy	Célestin Beausoleil
Louis Lussier	Julien Rémillard

LES DISPARUS

Charles-Auguste Maximilien Globensky — Né à Saint-Eustache des Deux-Montagnes le 15 novembre 1830, du mariage de Maximilien Globensky et de Elisabeth Lemaire Saint-Germain. Par son mariage avec Virginie-Marguerite Lambert-Dumont, il devint seigneur des Mille-Iles. Élu député des Deux-Montagnes le 26 février 1875, il remit son mandat le 11 février 1876. M. Globensky décéda à Saint-Eustache le 12 février 1906. Il avait publié, en 1883, un ouvrage intitulé *Les événements de 1837 à Saint-Eustache*. Dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe* du 14 février 1906 on trouvera une notice biographique de M. Globensky.

Thomas-René Verchères Boucher de Boucherville — Né en 1785 du mariage de Pierre-René-Amable Boucher de Boucherville et de Madeleine Raimbault de Saint-Blain. Il fut à l'emploi de sir Alexander Mackenzie, puis de M. Quetton de Saint-Georges, et fit ensuite le commerce pour lui-même. En 1812-1813, lieutenant-colonel de milice, il fit noblement son devoir malgré les pertes nombreuses qu'il essuya. En 1901, le *Canadian Antiquarian and numismatic Journal*, de Montréal, a publié le *Journal des voyages de M. de Boucherville dans les Pays d'en Haut et durant la guerre avec les Américains*, en 1812-1813.

LA PAROISSE DE SAINTE-THECLE, COMTE DE CHAMPLAIN

La paroisse de Ste-Thècle est totalement située sur la seigneurie de Ste-Anne et comprend en plus six rangs du canton Lejeune, ce dernier impropre à la culture. Le propriétaire de la seigneurie était alors M. John-Evan Price. Le premier colon de cette paroisse fut M. Pierre Ayotte, qui est venu se fixer sur le bord du 1er lac Chicot en 1867. Ce monsieur s'occupait de chasse et de pêche.

En 1868, arrivent sur le bord du même lac, MM. Joseph Rodrigue, Charles Cloutier et Eric Cloutier, son frère. Ces messieurs font un peu de défrichement, mais la chasse et la pêche absorbent tout leur temps. Les premiers et véritables colons qui se fixent sur le territoire de cette paroisse furent MM. Sébastien Trudel père, Pierre et William Plamondon, frères, Élie Chaillé, Casimir Gervais, Antoine Piché, Jos. Bordeleau, Pierre Huot, Charles et Nazaire Audy, frères, Xavier Perron, Joseph Aylwin, Honoré Thibodeau et Jules Tessier. Ce noyau est arrivé ici au printemps de 1871. Pas de chemin à cette époque, pour atteindre le moulin à farine le plus rapproché; il fallait se rendre à St-Tite, près St-Stanislas, à l'endroit devenu St-Sévérin depuis 1889. C'était un voyage de 4 jours et avec 5 hommes au moins. De 1871 à 1875, un bon nombre de colons viennent s'unir aux premiers arrivés. L'érection canonique et civile de la paroisse a dû avoir lieu dans ce laps de temps. La première chapelle a été construite à cette époque. On constate qu'une assemblée de syndics tenue le 4 du mois d'août 1875 devait mettre à exécution le décret de Mgr L.-F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières, pour autoriser la construction ou le parachèvement d'une chapelle dans la paroisse de Ste-Thècle. Les syndics étaient Aubert Naud, président, Pierre Ayotte, Pierre Plamondon, Joseph Aylwin et Albert Brouillet.

En 1876, le gouvernement aide un peu aux colons à faire des chemins pour communiquer avec la paroisse de St-Tite. Encouragés par cette aide les colons au nombre de 56 font une répartition pour construire une chapelle. Ne connaissant pas ce genre de travail, ils durent renoncer à accepter le travail de l'entrepreneur, moyennant la somme de

\$1,000.00 pour l'engager à discontinuer. Ceci réglé, ils défont le travail commencé et, au printemps de 1877, ils commencent la construction d'une chapelle de 80 pieds par 50 pieds. La mission se donnait dans la maison de M. Elie Chaillé, située en face du lac Croche au 2e lac, à quelques arpents de la chapelle actuelle. M. Moïse Proulx, curé de St-Tite, donnait ou faisait donner la mission régulièrement. Les missionnaires ont été tour à tour MM. Elie Blais, Georges Brunelle, Norbert Proulx et Ovide Sicard de Carufel. Ce dernier se retirait dans la sacristie de la chapelle, logeable en 1879.

Le premier mariage célébré dans la paroisse eut lieu en 1875, dans la maison de M. Elie Chaillé. Les époux, M. Sébastien Trudel fils et Dlle Marie-Louise Plamondon, furent bénis par messire Moïse Proulx, curé de St-Tite, le 31 mai 1875.

En 1878, Mgr L.-F. Laflèche honore les colons de sa visite pour les encourager dans leurs travaux. Durant l'année 1878, M. Georges Brunelle, vicaire à St-Tite et desservant de Ste-Thècle, les engage à construire un presbytère. La bâtisse fut levée et couverte par corvée.

L'élection des marguilliers de la paroisse de Ste-Thècle eut lieu le 8 juillet 1877. Les anciens marguilliers élus furent MM. Jean-Baptiste Magnan, Joseph Massicotte, D'Assise Cloutier, Edmond Robitaille et Jules Tessier. Les marguilliers du banc furent MM. Xavier Perron, marguillier en charge, Charles Audy, 2e, et Pierre Plamondon, 3e. Le 22 juillet 1877, 1ère assemblée de Fabrique pour passer un règlement pour la vente des banes.

En 1878, le 20 janvier, 1ère reddition des comptes de Fabrique sous la présidence de M. Georges Brunelle, laissant au coffre la somme de \$61.76. A l'automne de 1880, M. J.-Bte Grenier fut envoyé par Mgr L.-F. Laflèche pour engager les colons à terminer leur maison curiale ou au moins la rendre logeable. On rivalisa de zèle et de courage et, le 27 septembre de la même année, M. J.-Bte Grenier, 1er curé de Ste-Thècle, prenait possession du coin sud-est de sa maison. L'étude, la cuisine, le réfectoire, le salon et le dortoir étaient d'une seule pièce. Le premier soin du curé fut de faire disparaître les souches auprès de la chapelle et du presbytère, et

d'ériger un cimetière. Au printemps de 1881, on construisit des dépendances tout à fait convenables et on fit un peu de défrichement sur la terre de la Fabrique, don de M. Evan John Price, seigneur.

Durant les années 1882-83, le gouvernement fit faire les routes du rang B. Nord ou lac Travers et du rang St-Georges, ce qui donna un nouvel essor à la colonisation. En 1884, le gouvernement fit ouvrir un chemin d'hiver de Ste-Thècle à St-Adelphé. M. Price concéda aussitôt 32 lots sur le rang St-Thomas. La même année, les 19 et 20 octobre, 1ère visite régulière de Mgr L.-F. Lafleche, évêque des Trois-Rivières. Sa Grandeur a vu et alloué les comptes de la Fabrique pour les années 1877-78-79-80-81 et 82. Population: 895 âmes tous catholiques. Baptêmes, 38 dans l'année. Mariages, 5. Sépultures, 34. Communians, 485. Confirmés, 110. Familles, 117; sur ce nombre 15 ne cultivent pas. Revenu de la Fabrique, \$213.55. Revenu de la cure, \$350.00.

Le grand événement pour les colons fut la construction du chemin de fer des Basses-Laurentides. En 1886, les constructeurs font vingt-deux milles de chemin depuis la jonction des Piles au petit lac à l'Auguste. Tous les membres de la compagnie sont Canadiens-français. Les travailleurs, sous la direction de T.-E. Normand et de J.-B. Viens, sont payés sur le jeu. L'usage de la boisson est prohibé. Pas de sacres, ni aucunes paroles mal sonnantes sont tolérées. Les travailleurs assistent à la messe tous les dimanches. Comme conséquence on n'a eu aucun désordre ni accident à constater. Le chemin tel que projeté en première instance devait aboutir dans les environs du lac Edouard, mais pour des raisons d'une importance majeure, la compagnie crut devoir demander aux autorités la permission de faire ce que l'on appelle un repliage. Et cela, pour avoir une sortie plus vite pour atteindre les grands centres. Ce changement de direction se fit dans les années 1887 et 1888.

En 1889, on pouvait déjà partir en char de Ste-Thècle pour Trois-Rivières et les autres villes. Le trafic se faisait régulièrement. Le bois de commerce prenait la direction des grands centres. Ce qui a donné une impulsion aux défrichements des terres et une augmentation notable dans le chiffre de la population. Le village de la gare a surgi comme par en-

chantement. En deux années, ce village était plus fort en population que le village de la chapelle.

La visite épiscopale de 1887, faite les 15 et 16 juin, atteste une augmentation sur toute la ligne. Population, 983 âmes. Familles, 134. Cultivateurs, 101. Non cultivateurs, 33. Communians, 574. Baptêmes, 1886, 39. Mariages, 6. Sépultures, 15. Revenu de Fabrique, \$281.21. Caisse, 126.02. Revenu de la cure, \$373.00.

En 1888, le 5 septembre, appuyé sur le procès-verbal de M. L.-S. Rheault, chanoine, archidiacre, en date du 16 août, Mgr L.-F. Laflèche publia le décret canonique annexant à la paroisse de Ste-Thècle la partie est du rang St-Thomas, c'est-à-dire depuis la route qui conduit à St-Adelphe jusqu'à la ligne des Grondines. Cette annexion donna à la paroisse de Ste-Thècle cinq concessions ou rangs désignés comme suit: rang A. sur lequel se trouve bâtie la chapelle actuelle. Du côté nord, il y a le rang B. Nord au lac Travers, c'est le seul habitable de ce côté. Du côté sud, il y a trois rangs, ouverts d'un bout à l'autre, ils portent les noms de B. Sud, St-Georges et St-Thomas.

En 1889, le 10 octobre, M. J.-E. Janelle arrivait à Ste-Thècle, dûment nommé par Mgr L.-F. Laflèche pour porter secours à J.-Bte Grenier, premier curé de Ste-Thècle, et avec la charge de desservir la mission de St-Adelphe. Les travaux nombreux et les sacrifices continuels que s'était imposés ce très digne curé pour donner un bon élan à sa paroisse, tantôt par ses conseils, tantôt par ses exemples et souvent par des moyens pécuniaires, tout cela avait fini par compromettre sa santé assez gravement. En voyant arriver ce confrère il ne se doutait pas que le Bon Dieu l'appellerait bien vite sur un théâtre plus vaste et plus en rapport avec ses talents. En effet, le 23 octobre (1899) le regretté M. Moïse Proulx, curé de St-Tite, décédait et ce fut M. J.-Bte Grenier, curé de Ste-Thècle, que Mgr nomma pour remplacer le curé Proulx à St-Tite. Il dut imposer silence à la nature et briser les liens qui l'attachaient à sa première cure où il avait été 9 ans. En transférant M. J.-Bte Grenier à St-Tite, Mgr nomma en même temps M. E. Janelle desservant de Ste-Thècle et de St-Adelphe. L'office, le dimanche, se faisait à Ste-Thècle; et à St-Adelphe sur semaine, toutes les

semaines. La résidence du desservant était à Ste-Thècle où il est resté depuis. Ce fut pendant cette même année que le desservant réussit à construire le presbytère de St-Adelphe et à l'automne de 1890, les paroissiens de St-Adelphe avaient la joie de voir arriver à leur tête M. A. Gouin, premier curé de cette paroisse.

Les 5, 6 et 7 juin 1891, le nouveau desservant de Ste-Thècle reçoit pour la première fois la visite de l'évêque. Population toute catholique, 1047 âmes. Baptêmes de 1890, 62. Mariages, 3. Sépultures, 28. Communians, 644. Confirmés, 34. Familles, 170. Cultivateurs, 121. Dans cette visite, Sa Grandeur engage les paroissiens à se mettre courageusement à l'oeuvre pour la construction d'une nouvelle église aussitôt que la place aura été fixée par le décret. Après nombre de démarches sur tous les tons, messire Ls. Rheault, chanoine, archidiaque, &c, fut délégué par Sa Grandeur pour venir vérifier la requête demandant la construction d'une nouvelle église à l'endroit désigné par la masse de l'assemblée. C'était le 9 septembre 1891. Pour des raisons à lui seul connues il décida la chose contre le gré de la majorité et fit son rapport à qui de droit, etc, etc.

Le 28 octobre, même année, Mgr émana un décret ordonnant la construction d'une église. Le délégué de l'évêque, M. Ls Rheault, avait dit à l'assemblée qu'il n'avait pas besoin de la majorité pour marquer la place de la nouvelle église. Un de ceux qui étaient présents à l'assemblée lui fit remarquer que pour bâtir il lui faudrait la majorité et à l'endroit qu'il venait de choisir, il ne l'aurait jamais. Instruite par ce qui s'était fait ailleurs, cette majorité ne cessa pas un seul instant de réclamer ses droits sans cesser de se montrer toujours digne et pleine de respect pour l'autorité. Après nombre d'assemblées, Sa Grandeur finit par se convaincre qu'on l'avait trompée. Voyant que la population ne pouvait s'entendre sur ce point, Sa Grandeur jugea à propos de suspendre son décret. A la suggestion du desservant, par une lettre datée du 6 octobre 1892 et adressée au desservant, M. E. Janelle, Sa Grandeur s'exprime ainsi: "En présence de l'excitation des esprits au sujet du site de l'église de votre paroisse et de la forte division des francs-tenanciers à ce sujet, je juge qu'il est plus prudent et plus avantageux à la pa-

roisse d'ajourner à plus tard la construction d'une nouvelle église et de faire les réparations nécessaires à l'église actuelle pour la rendre plus chaude et plus grande par l'addition d'un chœur et d'une sacristie", etc, etc. Cette décision de l'évêque rencontra l'approbation des fabriciens anciens et nouveaux, le 16 octobre 1892, à l'unanimité. Le 30 octobre, même année, la paroisse approuva unanimement les résolutions des fabriciens. Les dites résolutions furent aussi approuvées par Mgr L.-F. Laflèche, la 1^{ère} le 19 octobre 1892, la seconde, le 7 novembre de même année.

Les travaux de réparation commencèrent le 6 novembre 1892 et, le 1^{er} mars 1893, tout était terminé, sous la direction de Georges Héroux, entrepreneur, d'Yamachiche. Dans sa visite épiscopale les 9, 10 et 11 juin 1894, Mgr trouva un changement notable sur toute la ligne. Population totale, 1287 âmes, 780 communians, familles 246, cultivateurs 168, revenu de la fabrique, \$1200.00. Dans son procès-verbal, Sa Grandeur s'exprime ainsi: "Nous voyons avec plaisir l'état prospère de cette jeune paroisse, l'augmentation des revenus de la fabrique permettra d'éteindre en peu d'années la dette contractée pour les réparations considérables faites à l'église et au presbytère de manière à les faire servir encore plusieurs années." Puis, l'évêque engage les paroissiens à conserver entre eux la paix et la concorde si nécessaires au développement rapide d'une paroisse.

L'année 1895 fut signalée par un événement qui intéressa beaucoup la population. Le desservant dans la visite de la paroisse prit des notes exactes indiquant les paroisses qui avaient fourni le plus de sujets pour coloniser Ste-Thècle. Au 1^{er} janvier 1895, le recensement a donné de population totale 1349; communians, 826; cultivateurs, 174; emplacitaires, 82, soit 256 chefs de famille établis dans Ste-Thècle depuis sa fondation en 1867 et repartis comme suit, savoir: originaires de St-Stanislas 50, de St-Basile 33, de St-Prosper 15, de St-Alban et de Deschambault 14 chaque, de St-Tite 12, de St-Ambroise, Jeune-Lorette, 11, de Ste-Ursule, 9, de Ste-Geneviève 8, de Cap-Santé 7, de Charlesbourg et Ste-Anne-de-la-Pérade 6 chaque, de St-Augustin 4, de St-Luc, St-Narcisse et de Baie St-Paul 3 chaque, de St-Jérôme,

Champlain, Pointe-aux-Trembles, Pointe-du-Lac, Saint-Raymond, St-Paulin et Wickham 2 chaque, de l'île Perrot, Rivière-aux-Sables, Rivière-Blanche, Ste-Jeanne-de-Neuville, Saratoga Springs, E. U., Grondines, Québec, faubourg St-Jean, lac Témiscouata, Isle-Verte, Rivière Cap-de-Bonne Espérance, St-Jean-Port-Joli, St-Ubald, Isle-aux-Noix, West Ruthland, E. U., St-Polycarpe, St-Ephrem d'Upton, Sault-au-Récollet, St-Barnabé, St-Appolinaire, Rivière-du-Loup et Portneuf, un de chaque paroisse. Soit 233 venant de l'étranger. Nés dans la paroisse de Ste-Thècle 23 (1895). Un beau dimanche du mois d'avril quand tous les hommes de chantiers furent sortis des bois, et réunis dans la chapelle pour le service divin, le desservant donna à la paroisse le détail ci-dessus décrit. Tout le monde écoutait avec un religieux silence, tout yeux et toute oreille. Au sortir de la messe sur le perron de la chapelle, il n'était pas rare d'entendre dire que le desservant avait donné le plus beau sermon de sa vie !!

L'année 1896 fut remarquée par le décret de Mgr Laflèche, annexant une partie de St-Adelphe à Ste-Thècle. C'est la continuation du rang St-Thomas, côté ouest de la route de St-Adelphe jusqu'à la ligne de St-Tite. Le décret est daté du 25 janvier 1896. Ce fut messire Charles Bellemare, chanoine, curé de Ste-Geneviève de Batiscan, qui fut délégué par l'évêque pour vérifier la requête relative à cette affaire. L'assemblée eut lieu le 24 octobre 1895. Le 5 septembre 1897, ouverture de la 1ère retraite donnée dans la paroisse sous la direction du Père C. A. Barolet, rédemptoriste, accompagné du R. Père Pampalon, comme second violon.

En 1900, les 9, 10 et 11 juillet, eut lieu la première visite pastorale de Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières. Le recensement de l'année donne 1638 âmes, population totale toute catholique. 972 communiant, 284 familles.

Le 24 septembre 1901 fut un jour de grande joie pour la paroisse de Ste-Thècle. Ce jour était le 25e anniversaire de l'ordination de M. E. Janelle. M. Théode Dupuis, maire de la paroisse de Ste-Thècle, avait appris

quelque temps auparavant qu'à St-Tite on se préparait à fêter les noces d'argent du curé. Les curés de St-Tite et de Ste-Thècle ont été ordonnés le même jour. Revenir chez lui, former un comité, arrêter un programme, distribuer les rôles fut l'affaire d'un instant. Tout avait été prévu, et ce jour-là, 24 septembre, toute la paroisse après avoir rivalisé de zèle s'était réunie dans la chapelle pour donner la mesure du respect, de l'affection et de la reconnaissance qu'elle avait pour le prêtre dévoué à ses intérêts spirituels et temporels. Mgr Cloutier, retenu à sa chambre par une indisposition, s'était fait remplacer par le grand vicaire Baril. A la messe chantée par M. E. Janelle, assisté de M. T. Gravel, curé de Shawinigan, comme diacre, et de M. A. Poisson, curé de St-Jean des Piles, comme sous-diacre, M. le grand vicaire fit un magnifique sermon de circonstance. Après la messe, Médéric Perron, maire pro tempore, en remplacement de M. Théode Dupuis décédé accidentellement quelques jours auparavant, fit lire par le secrétaire du comité, Bruno Bordeleau, médecin, l'adresse de la paroisse. L'adresse des membres du cercle de l'Alliance Nationale fut lue par le secrétaire Jules Dandurand. Ces deux adresses étaient accompagnées de riches cadeaux. Le curé remercia en termes émus ses bons paroissiens de leurs bonnes paroles et de leur générosité. M. le grand vicaire, MM. les chanoines D. O. S. de Carufel, chapelain du Précieux-Sang, N. Caron, curé de Maskinongé, Chs Beaudet, curé des Trois-Rivières, et un grand nombre de prêtres des diocèses de Nicolet et des Trois-Rivières remportèrent le meilleur souvenir de cette splendide fête de famille.

Dans cette même année, le desservant, M. E. Janelle, fut pris par la maladie et sur l'avis des médecins il dut se résigner à prendre un repos complet pour un temps indéterminé. Mgr envoya à son secours M. E. Deguise, pour répondre aux besoins. Comme ce M. était lui-même à se reposer, il ne put s'astreindre à accepter de faire du ministère responsable. M. J.-M.-A. Béliveau, vicaire à St-Tite, vint faire l'office un dimanche d'octobre. Le premier vicaire de St-Thècle, nommé

officiellement fut M. Raphaël Gélinas. Il arriva à Sainte-Thècle le 24 octobre. Il reçut sa lettre de nomination officielle dans les premiers jours de novembre.

Dans la 1^{ère} semaine de décembre, M. le vicaire fit la visite annuelle de la paroisse pour 1901. Le recensement fait avec soin donna 1656 âmes, population totale, 943 communicants et 317 chefs de familles.

(Extrait des archives de la fabrique de Sainte-Thècle par M. E.-Z. Massicotte).

LES DISPARUS

L'abbé Georges-Pierre Côté — Né à Saint-Charles de Bellechasse le 20 février 1845, du mariage de Jean Côté et de Julie Couture. Ordonné prêtre le 11 juin 1870, il fut professeur au séminaire de Québec, vicaire à Notre-Dame de Québec, assistant-curé de Sillery, curé de Saint-Lambert de Lévis, curé de Sainte-Croix. Décédé à Québec le 26 janvier 1908. Auteur de *Notice biographique sur le Révérend J. Auclair, curé de Notre-Dame de Québec, décédé le 29 nov. 1887* (1888); *Sermon prononcé à l'occasion de la bénédiction des cloches de la basilique Notre-Dame de Québec* (1891); *Mgr C.-E. Legaré, notice biographique* (1892). On trouvera, en outre, dans *l'Abeille* de 1878-79 une intéressante étude de M. l'abbé Côté sur les fouilles faites dans les caves de la basilique de Québec au cours de l'année 1877.

L'abbé Jean-Rémi Ouellet — Né à Sandwich, Ontario, le 26 décembre 1830, du mariage de Antoine Ouellet et de Catherine Bézaine. Ordonné prêtre le 20 décembre 1856, il exerça d'abord le ministère à l'église de Sainte-Marie et à la cathédrale de Toronto. En 1859, il entra au séminaire de Saint-Hyacinthe comme professeur. Il devait y rester près d'un demi-siècle. Il y fut préfet des études, directeur puis supérieur. Décédé dans la nuit du 3 au 4 octobre 1904. M. Ouellet avait publié dans la *Revue Canadienne*, entr'autres études *Étude sur Mgr Hughes* (1864); *Le cardinal Wiseman, l'homme de la Providence pour l'Angleterre* (1865); *Le ritualisme en Angleterre* (1867-68).

LE PREMIER MOUET DE MORAS CANADIEN

Pierre Mouet de Moras, né en 1639, à Castel-Sarrasin, en basse Guyenne, était fils de Bertrand Mouet et de Marthe de Thosin. Il entra de bonne heure dans la carrière des armes, et s'enrôla comme simple soldat dans le régiment de Broglie, où il se distingua par sa bonne conduite et ses excellentes qualités. Il y mérita bientôt le grade d'enseigne.

En 1665, la compagnie dont il faisait partie fut adjointe au régiment de Carignan-Salières, et le suivit au Canada, où le roi l'envoyait pour maîtriser les Iroquois, qui constituaient un danger sérieux pour la colonie. Sa compagnie, qui avait pour capitaine Arnoult de Laubia, se plaça aux Trois-Rivières. Mouet dut prendre part avec son capitaine aux campagnes de 1666 et de 1671.

En 1668, le régiment fut licencié et les soldats furent laissés libres de retourner en France ou de rester au pays. Mouet, ainsi que la moitié environ de sa compagnie, préféra rester en Canada, où il caressait l'idée de se former un brillant avenir.

La rivière Nicolet eut surtout des attraits pour Laubia et son enseigne Mouet, qui, charmés de ses belles forêts vierges et de la qualité du sol, rêvaient, chacun à part soi, d'y établir leur domaine.

Mouet choisit l'île qui, de son nom, a pris et gardé la dénomination d'île Moras. On le voit se marier, le 8 avril 1668, avec Marie Toupin, fille de Toussaint Dussault, maître de barque et bourgeois de Québec, et s'établir dans son île, où il bâtit un manoir les années suivantes. Dans son esprit, il prenait possession, non seulement de l'île Moras, mais de toute la contrée voisine, dont il se considérait comme seigneur, se proposant de faire délimiter sa seigneurie dès que les circonstances le permettraient.

La seigneurie de Nicolet, dont il se prétendait le maître, lui fut enlevée en 1672 par son propre capitaine, le sieur de Laubia, et son fief restreint à l'île Moras.

Mouet ne se découragea point. Il continua à vivre dans son île, où il recevait de temps à autre le missionnaire "n'y ayant point d'église dans le lieu." Vers la fin de sa vie, le séjour à Nicolet, comme dans toutes les campagnes, devint

un danger permanent, à cause de la guerre avec les Iroquois, qui menaçaient particulièrement la côte sud. Ce fut sans doute pour mettre sa famille en sûreté qu'il se retira aux Trois-Rivières, où on le signale dès 1688. Il y mourut en 1693, âgé seulement de cinquante-quatre ans. Il y fut inhumé le 21 novembre. Il avait été pendant vingt-et-un ans seigneur de l'île Moras, qu'il légua à ses deux enfants, Pierre et Thérèse.

La famille Mouet de Moras n'existe plus, du moins sous ce nom, dans Nicolet et le district environnant. Elle s'est perpétuée au Nord-Ouest et en France, sous le nom devenu remarquable de Mouet de Langlade, et s'est propagée ici sous des noms différents par alliance avec diverses familles, telles que les Beaubien, les Jutras, les Cailla, une branche des Lefebvre, et autres (L'abbé Bellemare, *Histoire de Nicolet*, p. 55).

LA MORT DE M. D'AILLEBOUST DE CERRY

Dans nos notes sur les capitaines de port à Québec (*Bulletin des Recherches Historiques*, vol. XXXII, pp. 1 et 65), nous avons écrit que Philippe-Marie d'Ailleboust de Cerry, qui fut capitaine de port à Québec de 1748 à 1759, décéda à Tours vers la fin de 1787 ou au commencement de 1788.

La pièce suivante tirée des registres de l'état-civil de Tours, paroisse Saint-Hilaire, et que nous devons à M. Claude de Bonnault, fixe la date de la mort de M. d'Ailleboust de Cerry :

“Le quinze avril même année (1687) a été inhumé par nous soussigné prieur curé, messire Philippe-Marie d'Ailleboust, sieur de Cerry, écuyer, ancien capitaine de port en Canada, décédé de la veille, âgé d'environ quatre-vingt-cinq ans, en présence des soussignés

(Signé) Desnoux, Lacretable, pr curé.”

MARIAGES ENTRE FRANÇAIS ET SAUVAGES

De 1608 à 1667, soit une période de soixante ans, il n'y eut que trois mariages à Québec entre Français et Sauvages.

Le 3 novembre 1644, Martin Prévost, fils de Pierre Prévost et de défunte Charlotte Vien, de la paroisse de Montreuil sur le bois de Vincennes, épousait Marie Olivier, fille de Roch Manithabehich, sauvage. C'est le Père Barthélemi Vimont qui leur donna la bénédiction nuptiale. Il y eut plusieurs enfants de ce mariage mais cinq seulement se marièrent. Marie-Olivier Manithabehich décéda à Québec le 10 septembre 1665.

Le 26 septembre 1662, Jean Durand, fils de Louis Durand et de Madeleine Malvande, de la paroisse de Deuil, évêché de Xaintes en Saintonge, épousa Catherine Annenontak, fille de Nicolas Arendanki et de Jeanne Otrihoandet, du bourg de Sainte-Madeleine, paroisse de la Conception au pays des Hurons.

Jean Durand qui était un coureur des bois mourut probablement au cours d'une de ses courses et sa veuve se maria avec un autre Français, Jacques Couturier.

Le 19 septembre 1666, Laurent Duboct, fils de Jacques Duboct et d'Elisabeth Pruneau, de Saint-Maclou de Rouen, épousait Marie Félix, fille de Joachim Arontio et de Cécile Arenhatsi, de la paroisse de la Conception au pays des Hurons.

Marie-Félix Arontio décéda à Montréal le 1er novembre 1680. Elle eut, elle aussi, plusieurs enfants, dont une fut religieuse aux Ursulines de Québec sous le nom de Sainte-Marie-Madeleine.

Le *Récit* des Ursulines fait beaucoup d'éloges de la Mère Sainte-Marie-Madeleine. Il semble ignorer, toutefois, qu'elle avait du sang sauvage dans les veines. "La gaieté française, dit-il, coulait de source chez elle, et sous un extérieur aussi agréable que modeste et composé, elle avait trouvé le secret de s'élever à une haute perfection religieuse, et de rendre la vertu aimable à toutes les personnes qui se trouvaient en rapport avec elle. Elle était studieuse et mettait à profit l'esprit et les talents qu'elle avait reçus du ciel. Dans

ses dernières années, elle employait les récréations à enseigner aux jeunes à broder sur soie, or, écorce, et égayait toujours *l'heure qui passe* par mille traits d'innocente allégresse que la religion autorise et sanctifie."

LES DISPARUS

L'abbé Joseph-Arthur-Hercule Gignac — Né à Deschambault le 28 novembre 1855, du mariage de Zéphirin Gignac et de Marcelline Courteau, il fut ordonné prêtre à Sherbrooke le 27 décembre 1881. Il fut professeur au séminaire de Sherbrooke, curé de Saint-Philémon de Stoke, de St-Olivier de Garthby puis de la cathédrale de Sherbrooke. Noyé dans le lac Aylmer le 19 juillet 1905. Auteur de *Notice sur Saint-Philémon de Stoke* (publiée dans l'*Annuaire du séminaire de Sherbrooke*, année 1885-1886); *Notice sur Saint-Camille de Cookshire* (publiée dans l'*Annuaire du séminaire de Sherbrooke*, année 1888-1889); *Notice sur Saint-Olivier de Garthby* (publiée dans l'*Annuaire du séminaire de Sherbrooke*, année 1889-1890).

R. P. Armand Chossegros — Né à Ceaux-d'Allègre, le département de la Haute-Loire, le 4 janvier 1864, il vint au Canada immédiatement après son cours de lettres. Il entra au noviciat des Jésuites, au Sault-au-Récollet, en 1884, et fut orienté vers l'enseignement de la littérature. Il fut tour à tour professeur de belles-lettres et de rhétorique au Juvénat des Jésuites, au collège de Saint-Boniface et au collège Sainte-Marie, à Montréal. De 1913 à sa mort, le Père Chossegros enseigna l'histoire ecclésiastique et le droit canon au scholasticat de l'Immaculée-Conception, à Montréal, tout en collaborant au *Messenger Canadien du Sacré-Coeur*. Décédé à Montréal le 19 mai 1928. Il avait publié l'*Histoire du noviciat du Sault-au-Récollet*. Les articles de critique littéraire publiés sous le pseudonyme d'Edmond Léo et les poésies publiées dans différentes revues par le Père Chossegros formeraient plusieurs volumes d'une lecture attrayante et instructive. Espérons qu'ils seront réunis et publiés en volumes.

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

En ces jours où le travail du dimanche est dénoncé avec tant d'énergie par les autorités religieuses, le document suivant tiré du registre des délibérations de la fabrique de Montréal pour l'année 1690, aura, croyons-nous, un certain intérêt.

C'est une promesse de faire bâtir une chapelle aux âmes du Purgatoire et de ne point vendre le dimanche :

“ Nous sousignez marchands de ville-marie voyant tous les maux quy nous menassent de toutes parts pour arrester la collère de dieu Nous auons résolu après auoir demandé le secours de la Sainte Vierge de prendre et choisir les saintes âmes du purgatoire pour nos protectrices auprès de dieu et dans la confiance que nous auons à leurs secours, leur promettons de ne vendre aucunes marchandises les festes et dimanches aux habitans de cette paroisse sinon les choses uanducables quy se peuuent consommer dans le jour, comme chandelle, huille, poiure, vinaigre, & &, pour les étrangers des costes voisines on ne leur vendra rien sans une permission par escript de monsieur le curé ou vn autre prestre du séminaire et afin qu'elles nous obtiennent ce que nous leur demandons. Nous auons résolu de leur bastir vne chapelle à costé de la chapelle de St. Joseph vis à vis de la sacristie pour y faire les services, qu'on voudra y faire pour les âmes et quy seruira pour l'assemblée de Messieurs de Lassociation de la Sainte Vierge, et en attendant que ladite chapelle soit bastie, nous ferons faire les services des trespassez en la chapelle de Saint Joseph. Fait à ville Marie ce seiziesme jour d'octobre mil six cents quatre vingts dix, & & En cas que quelqu'un de nous contreuienne à ce que dessus celluy quy contreuiendra promet de payer telle amande quil sera jugé à propos par quatre de nous soussignez laquelle ils aplicqueront à ce quilz jugeront le plus à propos, et ceux de nous quy auons cognoissances de lad. contrauansion seront tenus de nous en donner auis; prions tous autres non compris en ces pntes. quy en auront cognoissance de nous desnomer ceux quy contruiendront, signé en la minutte des pntes.

Leber, Migeon de Branssat, Charron, J. Soumande,

pour ne point vendre les dimanches seulement, de bienuille, arnaud faisant pour son frère, Charles de Cötiagne, Marye boyer, Marie de St. gerges, perthuys, Marie Magdelayne berson, Bourgine, Marie Magdelayne Marchand, Marie Pothier, Marguerite Vigneuret, René Cuillerier, Marguerite Poullain, Catherine Tetart.

Le 2 juillet 1691, les fabriciens résolurent de se mettre à l'oeuvre pour la construction de la chapelle des morts. De la dimension de 22 par 60 pieds, elle devait être ouverte à l'intérieur de l'église, y communiquer par une arcade, "et non ouverte au dehors de l'église." Les congréganistes de la S. Vierge, qui la dotèrent de nombreuses souscriptions, devaient y tenir leurs assemblées, y "avoir leur messe à 8 hrs", avec droit de sépulture dans la crypte.

La chapelle fut construite en 1692 et 1693, sous les soins de Pierre Perthuis, marguillier.

La chapelle des âmes du purgatoire a été perpétuée jusque dans l'église actuelle.

O. L.

QUESTIONS

M. de Bougainville dit quelque part que dans sa campagne aux États-Unis dans l'escadre du comte d'Estaing, en 1778-1779, M. de La Fayette lui fit présent de l'épée du marquis de Montcalm qu'il avait retirée d'un habitant de ce pays, lequel la conservait comme un monument précieux. Il écrit: "Je l'ai baisée les larmes aux yeux, et elle me devint encore plus chère par la main du jeune et preux chevalier de qui je l'ai reçue." Comment l'épée du marquis de Montcalm se trouvait-elle aux États-Unis? M. de Lévis remit pourtant à la famille de Montcalm tous ses papiers et ses effets personnels.

G. A. G.

Quel est ce Français de Québec qui, en 1633, fut assassiné, à deux pas du Fort, par un sauvage de la Petite-Nation? Le Père Le Jeune parle de ce meurtre dans la *Relation* de 1633 mais ne nomme pas la victime.

Québec.

REPOSES

Le sieur Marchal de Noroy (XXXIV, p. 512). — Le cadet à l'aiguillette qui, le 6 août 1742, souscrivait devant Danré de Blanzly une obligation en faveur de René Godfroy de Linctot, n'était pas un maréchal, quoiqu'en ait pu écrire le notaire royal. Il s'appelait Louis-Sébastien Marchal, sieur de Noroy. C'était un de ces fils de famille qui furent déportés en assez bon nombre au Canada, de 1725 à 1740, à la demande de leurs parents, et pour correction. Nous trouvons en effet dans la Correspondance générale (archives de la Marine), à la date du 13 mai 1738, "un ordre pour faire incorporer dans les troupes, le Sr de Nauroy qui passe au Canada". Les traces de son séjour dans la Nouvelle-France ne sont pas nombreuses. Outre sa présence à Montréal en 1742, nous ne pouvons signaler, d'après Tanguay, que son passage à Saint-Jean de l'Île d'Orléans le 19 février 1747. Il faut croire que sa déportation n'améliora pas sa conduite et qu'il ne fut jamais un colon désirable, car, le 31 mai 1748, le président du Conseil de Marine ordonne au gouverneur et à l'intendant du Canada de "consigner le Sr de Noroy au commandant du vaisseau sur lequel il passera en France pour être interné dans les prisons du port où il abordera (1). Nous ne savons ce qu'il est devenu après qu'il eut débarrassé le Canada de sa présence.

La famille Marchal de Noroy existe encore en France. L'un de ses membres a acquis une certaine notoriété comme littérateur vers le milieu du siècle dernier.

AEG. FAUTEUX

M. de Corbière (XXVII, p. 347) — M. de Corbière, lieutenant dans les troupes du détachement de la marine (c. à. d. du Canada) mortellement blessé à la bataille de Ste-Foy et mort à l'Hôpital-Général de Québec, le 2 mai 1760, était-il canadien ou français?

Le *Journal de Lévis* (p. 85) nous apprend qu'en 1757, un M. de Corbière, enseigne de la colonie, commandait un détachement près le lac St-Sacrement. *Enseigne de la colo-*

(1) *Rapp. arch. du Canada*, 1905, I, 105.

nie! Montcalm ne permettait pas à ses officiers de permuter dans les troupes de la colonie. Nous voyons à la page 154 des *Pièces Militaires* (collection Lévis) que M. de Corbière est placé en charge d'un détachement aux environs du fort Frontenac, de trente soldats et de trente Canadiens. Ce sont des troupes du Canada formant un parti d'éclaireurs. Montcalm, dans une de ses lettres à Bourlamaque, confirme ce point en disant que le camp volant de Frontenac de soixante hommes est confié à Corbière et Normanville, deux cadets. Ce Normanville est un Godefroy, un canadien, et l'autre cadet aussi, autrement il y aurait eu possibilité de désaccord entre eux, le français se croyant supérieur au colonial. Corbière ici est officier de la colonie. Nous le croyons de la famille Morel (rameau de la Durantaye). La seigneurie principale et première de cette maison bretonne était connue sous ce nom de Corbière, sise dans la paroisse du Gouray. MM. Morel étaient aussi seigneurs de la Chaussée, du Bois-Gaudin, du Grémil et du Vauguillaume, &c, &c. Ils furent reconnus nobles d'ancienne extraction à la réformation et montre de 1448. Pierre Morel, évêque de Tréguier, mort en 1401, était de cette famille.

M. de Léry Macdonald a donné dans le *Bull. des R. H.*, sept. 1913, une généalogie des Morel. Il mentionne les différents noms par lesquels ses fils ont été connus. Corbière y figure comme le plus important, et, nul doute, selon la mode du temps, que ce nom aura été donné à l'un des petits-fils de Olivier Morel, sieur de la Durantaye, pour honorer la mémoire d'un parent de France.

Il y avait aussi un Corbière français dans les troupes de Montcalm. En 1758, celui-ci écrit à Bourlamaque et parle de "Rocheblave, Du Vernys et Corbière: trois fous de Français". Nous savons que Rastel de Rocheblave était Français; le chevalier de Bresse du Vernys était lieutenant au corps royal de l'artillerie. Il ne faut pas le confondre avec LaRoche du Vernay. Quand Montcalm dit: *français*, il ne vise jamais nos gens qui sont toujours pour lui des *canadiens*.

Le nom de Corbière paraît en France, en Bretagne, Provence et Auvergne.

Il y eut donc au Canada, à la fin du régime français, deux officiers nommés Corbière, l'un, lieutenant, canadien, et l'autre, français.

REGIS ROY

Le Révérend Joseph-L. Mills (XXX, p. 355). — Le Révérend Joseph-L. Mills décéda à Québec le 13 août 1833, à l'âge de 44 ans.

LES DISPARUS

James Smith — Né à Caraquet, Nouveau-Brunswick, le 5 septembre 1821, il fit ses études au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière et entra ensuite au grand-séminaire de Québec. Il en sortit bientôt pour se livrer à l'enseignement à Rimouski, à Caraquet, au Saut-Montmorency, aux États-Unis, etc, etc. Il cultiva aussi la terre à Causapscaal pendant quelques années. M. Smith collabora au *Canadien*, à la *Vérité* et au *Moniteur acadien*. Il décéda à Saint-Laurent de Matapédia le 18 mai 1888. Nous avons de James Smith: *Havre de refuge: Rimouski vs Bic et chemin de fer des Trois-Pistoles* (1856); *Les éléments de l'agriculture* (1862); *Les soirées de la Baie des Chaleurs* (1883), et *Un calomniateur démasqué par lui-même*.

QUESTIONS

Dans une lettre de l'intendant Hocquart du 15 octobre 1736, il est question d'un habitant du nom d'Eustache Liénard dit Mondor qui s'était rendu en France pour obtenir une seigneurie. Hocquart laisse entendre que Mondor était un *scheemer*, comme disent les Anglais. A-t-on des renseignements sur ce Liénard dit Mondor?

L. M. D.

Au commencement du régime anglais on voit un M. de Croix ou Croix professeur d'anglais à Québec. Qui était-il? Que devint-il?

X. X. X.